



**Célébration du 6 août.  
Plus que jamais, méditez  
pour la paix !**

**Donnez de l'amour, c'est  
la raison pour laquelle les  
Élohim nous ont créés**

**Vous souhaitez mériter la  
vie éternelle ? Souriez et  
riez**

**Ne soyez pas sérieux**

**Donnez à vos amis la  
liberté de changer**

**Je ne pense pas que je  
suis, alors je suis**

**Faites confiance à la  
création des Élohim**

## Célébration du 6 août. Plus que jamais, méditez pour la paix !

Maitreya Raël – Nouvel An Raélien, le 6 août 77 aH (2022) – Okinawa – Japon

Comme chaque année, les Élohim m'ont donné le pourcentage de chance de survie de l'Humanité. Il y a quelques années, il était de 0,5 %. Puis, c'est monté à 1 %, 2 % et plus haut encore. Mais cette année n'est pas une bonne année. Nous savons tous pourquoi ; les États-Unis veulent faire la guerre à la Chine, à la Russie, à l'Iran, à tout le monde. Alors, hélas, nous sommes de retour à 0,5 % de chance de survie. Cela signifie 99,5 % de chance de disparaître. Mais 0,5 %, ce n'est pas zéro. Plus que jamais, nous devons méditer pour la paix parce qu'il y a des fous qui fabriquent de plus en plus de bombes atomiques ; et des bombes atomiques de plus en plus puissantes.

Aujourd'hui, nous nous remémorons Hiroshima, 100 000 personnes détruites en une seconde. La nouvelle génération de bombes atomiques fait désormais passer les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki pour des pétards. Malheureusement, les Russes disent qu'ils ont une nouvelle bombe atomique - et bientôt les États-Unis l'auront aussi - tellement puissante qu'elle pourrait détruire les États-Unis intégralement ; pas une seule ville, mais tous les États-Unis avec seulement trois bombes ! Trois bombes et les États-Unis n'existent plus. La Russie, les États-Unis, la Chine feront de même ; et si tout le monde le fait en même temps, bienvenue sur la planète des Élohim, car c'est terminé pour l'humanité.

Et ça peut arriver tous les jours, à chaque seconde.

Ce qui est drôle - parce qu'il faut bien rire, même dans des situations aussi dramatiques - c'est que les Russes ont de nouvelles fusées pour transporter ces bombes atomiques et elles sont tellement rapides,

**Le Message est un véritable réveil**

**N'attendez pas demain pour dire « Je t'aime »**

**Soyez la fontaine, soyez l'oasis, soyez de petites fées en changeant le monde avec amour**

**La pensée est un parapluie**

**Essayer d'être meilleur que les autres, pour quoi que ce soit, est une erreur**

**Les Élohim sont dans chaque battement de cœur**

**Vous n'êtes pas seul**

**Soyez heureux, soyez drôle, soyez fou, mais avant tout, SOYEZ**

beaucoup plus rapides que n'importe quel avion sur Terre, qu'en quelques minutes, elles peuvent aller de la Russie aux États-Unis. Les Américains ne les verront peut-être même pas venir. Et ce qui est drôle, c'est le nom qu'ils ont donné à cette fusée : Satan ! On dirait une blague, mais ce n'est pas une blague. On ne peut pas imaginer quelque chose comme ça. C'est plus fort que ce que nous pouvons imaginer de plus fou. Nous savons qui est Satan, mais personne d'autre ne le sait ; seuls les raéliens le savent.



Alors, merci de continuer à méditer « Une minute pour la paix » tous les jours. Lorsque vous pensez à ces 0,5 % de chance de sauver l'Humanité, pensez à cette petite fille. Elle mérite d'avoir une vie sur la Terre. Moi, j'ai 75 ans, je peux disparaître. Mais une petite fille comme elle mérite de vivre sur une planète pacifique. Quand vous méditez pour la paix, pensez à elle. Nous faisons cela pour elle et pour les millions de petites filles et de petits garçons sur Terre qui sont comme elle. Ils n'ont rien fait de mal, ils veulent juste être heureux sur Terre, ils veulent juste savourer de la bonne nourriture, jouer, danser, nager ; et ils ne méritent pas cette bombe atomique qui met soudainement le feu partout.

Alors, merci d'inciter chaque jour les gens à méditer une minute pour la paix ; pour elle et pour tous les enfants sur la Terre.

Souvenez-vous de ma chanson...

« Tout autour de la terre

Il y a des enfants qui rêvent

Qui rêvent d'un monde d'amour et de paix

Où l'on pourra s'aimer.

Tout autour de la planète

Il y a des enfants qui rêvent

Ils veulent juste chanter et ils veulent juste danser

Dans un monde rempli de paix. »

Méditez une minute pour la paix ; chaque jour, chaque heure, chaque seconde !

Chaque seconde, méditez une minute pour la paix ! Je sais, je suis très mauvais en mathématiques. Une méditation infinie pour sauver cette planète. Pas cette planète, cette humanité ! Si nous disparaissions, la planète s'en fiche ; mais nous, les humains, on s'en soucie. La planète va continuer à exister même si nous détruisons toute vie sur Terre. Mais pour nous, je veux que cette planète continue à être habitable pour elle.

Comment s'appelle-t-elle ? (« Haruka »)

Alors, méditez pour la paix, pour Haruka, tous les jours et n'oubliez pas de vous faire des accolades, parce qu'on ne sait pas, peut-être que ce soir... boum ! Peut-être dans une heure... boum ! C'est comme une épée de Damoclès ; chaque seconde. Ça peut arriver maintenant, c'est incroyable ! Mais nous sommes vivants. Profitons-en, nous ne savons pas pour combien de temps. Mais maintenant, le seul maintenant qui est important, nous pouvons respirer, nous pouvons ressentir, nous pouvons aimer ; et, très important, nous pouvons donner de l'amour.

Pour conclure cette intervention, quelle est la meilleure façon de donner de l'amour ? C'est de donner la possibilité à quelqu'un d'autre de vous aimer. Rappelez-vous Bouddha, le meilleur guide de tous les temps : dans toute sa sagesse, il avait un bol de riz en attente. Pourquoi ? Ce n'était pas par ego, il ne demandait pas : « Donnez-moi. » C'était sa façon de dire : « Je vous donne la possibilité de me donner. » Beaucoup parmi vous veulent me donner quelque chose et vous le faites : des gâteaux, parfois de l'argent, du saké aussi. Mais j'accepte la plupart du temps parce que je vous donne la possibilité de me donner. Imaginez si vous voulez me donner quelque chose et que je vous dise : « Non. » C'est puissant. C'est donc celui qui reçoit qui, est celui qui donne.

Alors, donnez votre amour et donnez le droit aux autres de vous aimer. Je vois parfois, chez les raéliens, une personne qui veut faire une accolade et l'autre qui recule. Ne vous éloignez pas. Acceptez ! Donnez de l'amour. J'espère que l'année prochaine, nous célébrerons un autre Nouvel An ensemble, grâce à vous, grâce à la méditation pour la paix. Nous allons réussir.

# Donnez de l'amour, c'est la raison pour laquelle les Élohim nous ont créés

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche en janvier 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Peut-on trop aimer ? Est-ce possible ? Quand nous aimons, c'est toujours « pas assez ».

Pensez-y, quand vous aimez quelqu'un ; je ne parle pas d'un amant, d'une partenaire, je parle d'aimer. Ça peut être une partenaire, mais ça peut aussi être juste des amis. Souvenez-vous-en, on ne donne jamais assez d'amour. Quand vous avez l'impression que vous en donnez trop, vous pouvez en donner davantage. Ressentez-le ! La planète des Élohim, où nous irons tous tôt ou tard, est débordante d'amour. L'amour, c'est ce sentiment de vouloir que les autres soient plus heureux que soi. Vivre éternellement sur la planète des Élohim serait un cauchemar sans amour. Quand on ne donne pas assez d'amour, on se sent mal. Une planète bourrée de gens avec un grand ego, c'est un véritable enfer.

Quand je médite sur l'amour, je me souviens toujours de cette merveilleuse blague : après la mort, un homme arrive au paradis et dit : « J'ai une requête. Je vois une belle planète, des gens magnifiques. Avant de la visiter, avant d'y entrer, je veux savoir ce qu'est l'enfer. »

Son souhait est exaucé et il arrive en enfer. Il voit une immense table remplie de nourriture, des aliments magnifiques, des mets délicieux. « Wow ! » Un grand nombre de personnes sont attablés autour de cette belle nourriture, c'est fantastique. Et il voit que les gens ont de très longues cuillères au bout des bras. Ils prennent la nourriture, mais la cuillère est trop longue. Chacun essaie de manger, mais n'y arrive pas. Et il dit : « Wow, ça doit être vraiment pénible. Je préfère retourner au paradis. » Et il arrive sur la planète des Élohim, au paradis, et voit la même table, la même nourriture fantastique, et des gens aussi avec des cuillères, de longues cuillères au bout des bras. « Wow, alors c'est la même chose qu'en enfer. » Et il regarde attentivement comment les gens utilisent les cuillères. Ils prennent de la nourriture et l'offrent à la personne en face d'eux.

C'est simple. Rappelez-vous cette histoire. Utilisez-vous votre cuillère pour vous-même ou pour les autres ? Nous avons de la chance de ne pas avoir de cuillères au bout des bras. Nous ne donnons jamais assez. Donnez de l'amour, c'est la raison pour laquelle les Élohim nous ont créés.

## Vous souhaitez mériter la vie éternelle ? Souriez et riez

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche en janvier 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

La compassion est une belle qualité. Le Maitreya est censé être le Bouddha de la compassion.

Lorsque vous voyez quelqu'un souffrir - tout le monde souffre de temps à autre - vous pouvez vous approcher et dire : « Pauvre toi, ta copine t'a quitté, c'est terrible. Elle était vilaine, je sais... » Ce n'est pas de la compassion. C'est donner de la nourriture à l'égo en s'imaginant que l'on aide quelqu'un.

La compassion, ce n'est pas pleurer avec les gens qui pleurent.

La compassion, c'est faire rire les gens qui pleurent.



Quand un raélien vient me voir et me dit : « Ma copine m'a quitté. » Je réponds : « Super ! Il y en a cent autres prêtes à être avec toi. Trouvons-les ensemble. » Et en riant ensemble, parce que pleurer ne sert à rien. Bien souvent, lorsque des personnes vivent une séparation, elles sont surprises des difficultés qu'elles éprouvent à trouver un ou une autre partenaire. Comment cela se fait-il ? Si vous rencontrez des gens et que vous vous lamentez sans cesse sur la perte de votre petite amie, personne ne veut être proche de vous. Mais si vous riez, comme Hana-chan, tout le monde veut être près de vous.

Donc, la compassion et l'amour, c'est donner ; donner de l'amour.

Quelle est la meilleure façon de donner de l'amour ? La première étape - c'est un merveilleux cadeau des Élohim - est de sourire. Sourire, c'est simple.

Quelqu'un pleure, offrez-lui un sourire. Ne prenez pas un air triste, c'est inutile. Je me souviens être arrivé à Montréal, il y a longtemps, après avoir été très malade ; et je suis arrivé à l'aéroport en paraissant mort. Je bougeais, mais j'avais une tête de mort. Mon médecin, Marc Rivard, m'a dit : « Quand tu es arrivé à l'aéroport, tu avais l'air mort. » Les raéliens m'ont accueilli et l'un d'entre eux, qui m'aime beaucoup, m'a dit : « Oh... Oh, Maitreya... » « Si tu m'aimes, s'il te plaît, ris et offre-moi un sourire ! Je sais que j'ai l'air mort, mais tu devrais peut-être attendre qu'on prélève mon os frontal pour être triste. Je bouge encore, je suis toujours vivant, alors faisons la fête. » C'est ça l'amour.

Mais nous avons naturellement cette réaction de dire, « Pauvre toi... » « Kawaiso... » (pauvre de toi). Ce n'est pas de l'amour. L'amour, c'est prendre la personne par la main en disant : « Allons voir un film. Allons danser. » C'est ça l'amour ! « Allons jouer à la pétanque ! » Rappelez-vous. L'amour, c'est donner ; et le plus beau cadeau qui nous vient des Élohim, c'est le sourire et on peut le donner gratuitement.

Vous savez, nous avons organisé ensemble une belle action, «Free Hugs» (accolades gratuites). Nous l'avons reproduit à plusieurs reprises, mais il serait encore plus facile d'organiser des actions «Free Smiles» (sourires gratuits). Quand vous vous promenez dans une ville, tous ceux que vous croisez ont des problèmes. Ils sont un peu déprimés. Ils ont des petits tracassés dans leur vie. Lorsque vous marchez dans les rues, les gens ont tous un air très sérieux.

Soudain, une personne arrive avec un sourire - c'est vous - et les gens disent : « Pourquoi cette personne sourit-elle ? La vie n'est pas drôle, qu'est-ce qui la fait sourire ? » Avec un simple sourire, vous changez leur journée ; juste un sourire, simplement. Vous n'avez besoin de rien d'autre. Faire une accolade, c'est bien, mais une accolade sans sourire, c'est terrible ! Souriez d'abord, riez aussi, et ensuite vous pourrez peut-être faire une accolade.

Le sourire, c'est le plus beau cadeau venant des Élohim. Vous avez tous des sourires incroyables. J'aime vos sourires. Ils me nourrissent. Ce sont mes aliments... Vous voulez me donner de l'amour ? Donnez-moi votre sourire. C'est le plus beau des cadeaux. Plus vous donnez de sourires, plus vous êtes heureux. Vous le ressentez ! Quand vous vivez des problèmes, quand vous êtes un peu triste, mettez-vous à sourire et vous vous sentirez immédiatement mieux. Par conséquent, un sourire n'est pas seulement pour les autres, mais aussi pour vous.

Qui sourit quand vous souriez ? Votre supraconscience. Votre supraconscience est en permanence en train de sourire et de rire.

Le cerveau pensant c'est : « Argh, grrr, et il y a le Covid, et les impôts, la vieillesse, argh... » C'est le cerveau pensant. La supraconscience, c'est sourire, sans raison, pas parce que vous avez gagné de l'argent ou que vous êtes avec une nouvelle copine géniale. Si vous souriez parce que vous avez gagné de l'argent ou que vous êtes avec une nouvelle compagne, ce n'est pas un véritable sourire.

Un véritable sourire, c'est lorsque vous vous réveillez, avant de vous regarder dans un miroir - avant, c'est très important - pendant que vous êtes encore au lit ou sur votre futon et que vous souriez en vous sentant vivant. Ensuite, vous pouvez vous regarder dans un miroir. C'est très important de suivre cet ordre pour atteindre davantage de bonheur, car si vous vous réveillez en râlant, vous irez devant le miroir et vous râlez encore plus. Non, souriez d'abord !

Lorsque vous souriez, vous dormez mieux. Les gens heureux sourient en dormant. Ils rient aussi parfois. Rire et dormir, c'est possible ; et c'est bien. C'est merveilleux et vous pouvez continuer à le faire toute la journée, toute la vie.

Vous voulez aller sur la planète de la vie éternelle ? Imaginez que personne ne rie et ne sourie là-bas. Je ne voudrais pas y aller. Merci, au revoir ! En revanche, si l'enfer était rempli de gens qui rient et qui sourient, je préférerais l'enfer au paradis.

Les Élohim vous regardent et vous évaluent. Ils sont pleins d'amour. Si votre vie n'est pas marquée par le bonheur et le rire, il serait sadique de vous donner la vie éternelle. Si vous étiez triste et déprimé, vous le seriez pour toujours. Wow ! Non, merci ! Mais si vous êtes heureux, si vous riez et que vous souriez, alors vous donnez de l'amour. C'est un entraînement ; un entraînement pour vous préparer à la vie éternelle.

Vous voulez mériter la vie éternelle ? Souriez et riez.

## Ne soyez pas sérieux

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 30 janvier 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Je n'ai rien à vous dire ce matin, sinon que je vous aime, que je suis très heureux, naturellement, sans raison. Sans raison. Mais aussi, je suis heureux de la présence de Shizue. Ah, Shizue fait partie de ma vie. Quand je vivais au Canada, à Valcourt, au Québec, elle est venue du Japon et elle vivait juste à côté de mon appartement. Ma voisine et merveilleuse assistante. Et Shizue est très particulière, car c'est elle qui a accueilli Sky quand elle est venue me rencontrer pour la première fois ; et aussi Hany, dont l'anniversaire arrive bientôt, dans quatre jours.

J'ai donc bien de la chance d'avoir ces trois adolescentes pour s'occuper de moi. Très chanceux ! Et le quatrième ado, François.

Alors, soyez comme les Élohim : des ados pour toujours ! Quel âge avez-vous ? - *[Sept ans !]* - Oui, pour toujours !

Dans les cieux, il y a de petits êtres humains qui chantent, qui dansent, qui vous envoient de l'amour et qui ne sont jamais sérieux. C'est très important de se le rappeler, vous savez, parce que nous avons tendance à considérer les Élohim comme des dieux sérieux. J'aurais pu subir un choc, en 1973, lorsque je les ai rencontrés pour la première fois. Ce qui m'a décontracté, c'est qu'ils riaient, souriaient. Yahvé aurait pu arriver, très sérieux. J'aurais peut-être paniqué.

Vous savez que vous ressentez quelque chose dans mes yeux quand je vous regarde. Que ressentez-vous dans mes yeux ? - *[L'amour !]* - L'amour et le rien. C'est exactement ce que j'ai ressenti de la part de Yahvé : quelqu'un qui riait et qui tentait presque de me faire des blagues. Rien de sérieux, pas à la manière d'un dieu, non, non, non. C'était tout le contraire ! Quand j'ai posé des questions stupides - vous rappelez-vous dans le Message ? - des questions très stupides, il s'est mis à rire et n'a pas été sérieux.

Donc, ne soyez jamais sérieux, riez tout le temps, surtout quand vous vivez des problèmes. Par exemple, si vous apprenez que vous avez un « cancer », vous pensez immédiatement : « Oh, je vais bientôt mourir ! » Vous pouvez réagir de deux manières différentes : « Oh, je vais mourir ! », et vous mourrez quand même. Quoi que vous fassiez, vous mourrez ! Ou vous pouvez profiter de la vie chaque jour : « Je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre, mais je veux que chaque seconde se résume à : Wow, je suis en vie ! » C'est une façon fantastique d'être, quand vous êtes malade, quelle que soit la situation que vous vivez. J'ai eu la grippe, l'ambulance est venue et ils m'ont amené à l'hôpital. C'était le jour le plus heureux de ma vie. Parce que, dans l'ambulance, j'écoutais le son de l'ambulance, « Je suis en vie ! »

Savourez chaque seconde. Pourquoi être triste quand vous apprenez que vous pourriez mourir ? Pas « vous pourriez mourir », vous allez mourir ! Ma grand-mère disait toujours : « Mourir de ça ou d'autre chose, où est le problème ? » Quand elle était malade de quelque chose, une petite grippe, un petit rhume, elle disait toujours : « Ah bon, de toute façon je vais mourir un jour. Alors, maintenant ou plus tard, quelle est la différence ? » Et elle savourait chaque seconde et elle riait ! Et elle est morte à 99 ans.

Mais je me souviens qu'elle riait toujours, qu'elle buvait beaucoup de vin, trop. Peut-être que sans le vin, elle aurait pu vivre cent vingt ans. Mais elle aimait le vin. Alors, quand elle a eu 80 ans, je suis allé la voir, et je lui ai apporté du vin. Toute la famille disait : « Non ! C'est mauvais pour sa santé. » Mauvais pour sa santé, oui, mais bon pour son bonheur. Et avons trinqué ensemble. Un souvenir merveilleux !



Maintenant - ce n'est pas réel, mais - si les Élohim disaient aujourd'hui : « Tu vas mourir cette nuit », est-ce que je dirais : « Oh, oh, oh ! » Non ! Je dirais : « Wow ! Profitons-en, faisons vite l'amour ! » C'est mon rêve de mourir en faisant l'amour, de mourir exactement au moment de l'orgasme. Ce serait fantastique ! Je me souviens d'une fois, en avion - j'ai fait le tour du monde tant de fois dans de grands avions - j'étais avec Lisa à ce moment-là, et l'avion bougeait tellement qu'on voyait les ailes s'agiter comme celles des oiseaux et que tout le monde commençait à paniquer. Et avec Lisa, je rigolais. Lisa aimait les montagnes russes, alors elle faisait « Wow !!!! » Et tout le monde nous regardait. Et la question est venue : « Si soudainement les ailes se détachaient... » - et bien sûr, si les ailes se détachent, l'avion s'écrase et vous êtes sûr de mourir - « ...que feriez-vous ? » Beaucoup de gens prieraient : « Oh ! Oh ! » Certains criaient : « Ahhhhh ! » Mais ça ne changerait rien. Et Lisa m'a demandé : « Que ferais-tu ? » - « Je te retirerais ton pantalon et je ferais l'amour immédiatement dans l'avion qui tombe, en essayant de synchroniser mon orgasme avec l'écrasement. »

C'est la vie ! Sans peur. N'ayez pas peur et surtout pas maintenant. Avec toutes les histoires de Covid, les gens ont peur de mourir. Vous voyez tout le monde porter des masques. Que sont ces masques ? Ils indiquent leur peur. C'est un message. Vous pouvez imaginer écrit dessus : « J'ai peur de mourir. » C'est le message : « J'ai peur ! » Mais vous allez mourir, peut-être pas cette semaine, peut-être pas l'année prochaine, mais nous allons tous mourir. Alors, pourquoi avoir peur ? Si avoir peur vous faisait vivre plus longtemps, je vous apprendrais à avoir peur ! Mais cela ne change rien. Cela change un peu : vous vivrez moins longtemps, parce que la peur affaiblit votre système immunitaire.

Des scientifiques ont observé des personnes atteintes d'un cancer très avancé. Quand vous apprenez que vous avez un cancer, si vous commencez à avoir peur, à pleurer, à être négatif, c'est un fait scientifique que vous mourez plus rapidement. « Ah, j'ai un cancer ! Très bien, je vais profiter de la vie, je vais voyager, je vais faire plein de choses. » Et alors, vous vivez beaucoup plus longtemps. Cela dépend de la façon dont vous réagissez. Si vous réagissez avec un sourire, en riant comme Hana-chan, « Ha, ha, ha », vous pouvez vivre beaucoup, beaucoup, beaucoup plus longtemps. Et si jamais je savais quand je vais mourir, je rirais. C'est beaucoup mieux ! Et encore mieux que ça, avoir un orgasme.

Souvenez-vous de ce bonheur. Soyez heureux pendant que vous êtes en vie ! Quand vous serez mort, vous ne serez pas heureux sur la Terre. Sur la planète des Élohim, oui, mais pas sur la Terre. Alors, peut-être qu'aujourd'hui est le dernier jour où vous pouvez être heureux sur Terre. N'oubliez pas d'être heureux et de rire ; sans raison ! Y a-t-il une raison de rire en ce moment ? Non ! Voilà pourquoi nous devons rire. Quand il y a une raison, non, zut ! Si quelqu'un essaie de sortir et qu'il percute la vitre avec son front, d'accord c'est drôle. Mais « kawaiou » (quelle pitié !) et le sang.

Donc, quand il ne se passe rien de mal, être en vie est tellement amusant, c'est drôle. On mange, on chie ; chaque nourriture chère qu'on mange, le jour suivant « shhh », on tire la chasse. C'est tellement drôle ! Respirer est vraiment drôle, on inspire et on expire, alors, pourquoi inspirer si nous devons expirer ? Respirer est amusant ! Faire l'amour, c'est drôle ! Le sexe est très drôle !

Je vous aime ! Ne cessez pas de rire ! 😊

## Donnez à vos amis la liberté de changer

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 27 mars 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Je vous aime ! (I love you)

On ne peut pas aimer les autres si on ne s'aime pas soi-même.

Cela fait des années que je le répète. Chaque matin, lorsque vous allez aux toilettes et que vous vous regardez dans le miroir, vous devez vous dire « Je t'aime ! I love you ! » ... à vous-même. Il ne s'agit pas d'aimer l'idée que l'on se fait de soi, mais d'aimer qui l'on est vraiment. Pour savoir qui vous êtes, utilisez cette méditation le matin avec les trois questions suivantes : Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qui est avec moi ? Chacune de ces trois questions comporte plusieurs réponses.

« Où suis-je ? » À Okinawa, en Asie, sur Terre, dans le système solaire... La meilleure réponse est : « Ici. » Oui, ici ! Et ici est une porte vers l'infini. En réalité : « Où suis-je ? Je suis dans l'infini. » C'est la meilleure réponse.

« Pourquoi suis-je ici ? » Bien des réponses sont possibles. Cela peut être parce que votre ordinateur est en panne et que vous n'avez rien d'autre à faire ; vous pouvez vouloir voir cette jeune raélienne et flirter ; cela peut être parce que vous avez lu ce livre ; parce que Maitreya est ici et que vous voulez être proche de Lui. Mais la vraie réponse est : « Je suis ici à cause des Élohim. » Pourquoi suis-je ici ? C'est du fait que les Élohim ont créé la vie et que vos ancêtres ont fait l'amour et ont eu des enfants qui ont eu des enfants ... et vous êtes ici. C'est fantastique !

« Qui est avec moi ? » Maitreya ! Oui, mais aussi François, très important. Lotus... Tout le monde ici est tellement précieux. Vous êtes unique.

Et c'est ce que vous devez ressentir devant le miroir le matin. Ne vous dirigez pas vers le miroir en disant : « D'accord, je vais bien. » Non ! Ressentez la profondeur de ce que vous voyez. Je regarde vos yeux, je ne vous vois pas maintenant. Je vois votre histoire sur votre visage, toutes les expériences que vous avez vécues. Je vois la découverte du Message - j'espère que c'était la plus importante - mais aussi vous lorsque vous étiez enfant, parce que cet enfant est toujours présent. Je vois tout dans vos yeux, tout est là. Lorsque nous rencontrons quelqu'un, nous devons ressentir cette personne, son fantastique livre d'histoire ; tout ce qui fait de nous ce que nous sommes.

Le premier jour d'école, certains l'ont aimé, d'autres l'ont détesté. Nous sommes différents et c'est ce qui rend si fantastique le privilège que nous avons d'être avec les autres. Parfois, nous faisons l'erreur de penser que nous sommes amis parce que nous partageons des choses communes. Ce n'est pas vrai ! Nous sommes heureux d'être ensemble parce que nous sommes différents ! Rafi et Mana sont si différents, mais tellement riches de se connaître. Dans un couple, quel que soit le genre, s'ils sont exactement les mêmes, c'est ennuyeux ! Et l'erreur que font la plupart des hommes est d'essayer de contrôler et de faire en sorte que les autres les aiment. C'est le meilleur moyen de détruire l'amour.

J'aime Sky telle qu'elle est aujourd'hui. L'année dernière, elle était différente. Demain, elle sera différente. Mais j'aime toutes les Sky possibles. C'est ça l'amour.

Donnez à vos amis la liberté de changer. Il m'est arrivé, dans le passé, de me rendre dans ma ville natale, où j'ai vécu lorsque j'étais enfant, et de rencontrer par hasard des amis avec lesquels j'étais allé à l'école. Nous étions heureux de nous rencontrer, nous parlions un peu et à chaque fois, ils disaient la même chose stupide, « Ah, tu n'as pas changé ! » Je répondais : « S'il vous plaît, ne m'insultez pas ! » Bien sûr que j'ai changé ; nous changeons tous les jours. Comme je l'ai dit dans l'une de mes vidéos : « Happy new you ! »



Toutes vos histoires d'amour - il y en a beaucoup dans votre vie - vous avez eu un premier amour, et un autre, et un autre, et un autre... Certaines personnes en ont eu dix, et chaque contact nous change. Vous êtes constitué de tous ces contacts ; et le plus excitant, c'est que c'est physique. Ce n'est pas seulement une expérience, une interaction. Les scientifiques ont découvert que chaque fois qu'une femme fait l'amour avec un homme, une partie de son matériel génétique devient une partie d'elle. Physiquement, il y a un échange de matériel génétique et c'est ce que nous sommes.

Nous le faisons en ce moment même. Tout le monde respire ici, j'espère. Quand vous respirez, vous expirez et j'inspire. Des petites parties de vous entrent en moi et des petites parties de moi entrent en vous. C'est pourquoi nous sommes UN. Et il y a une illusion de séparation, mais c'est une illusion. Certaines molécules de Maitreya sont dans Miki, et certaines molécules de Miki sont dans moi. Tout le monde ici ! Même François. C'est un privilège. C'est pourquoi la troisième question, « Qui est avec moi ? », est importante.

Nous sommes tellement chanceux de nous connaître les uns les autres. Chaque fois que vous rencontrez quelqu'un, ressentez ce privilège. « Ah, qui est-ce ? D'accord. » Non ! Regardez les personnes que vous rencontrez en sachant qu'elles feront partie de vous, physiquement. Nous sommes UN. Et nous sommes UN avec les Élohim ; n'oubliez pas qu'il y a des particules des Élohim en nous. C'est pourquoi lorsque vous vous regardez dans le miroir le matin, vous voyez les Élohim, et vous devez aimer et respecter votre corps parce que les Élohim sont vivants en vous. Ressentez-le ! Ensemble : « Merci Élohim d'être une partie de moi ! »

Je vous souhaite une belle éternité !

## Je ne pense pas que je suis, alors je suis

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 29 mai 76 aH (2022) – Okinawa – Japon – 1<sup>ère</sup> partie

Avant tout, merci Élohim !

Merci pour trois choses fondamentales.

Merci de nous permettre d'être ici.

Merci de nous avoir donné le Message, car sans le Message, nous ne serions pas ici.

Et merci d'être ensemble.

Ressentez-le ! Ce ne sont pas que des mots.

C'est un privilège d'être ici. Beaucoup de personnes dans le monde rêvent d'être ici. Certains d'entre eux sont en train de méditer, seuls, en rêvant d'être avec nous. Le Message, qui a changé nos vies, nous a guidés pour être ici. Hier, nous parlions du fait que, il y a longtemps, tout le monde voulait aller au Québec. Maintenant, tout le monde veut venir à Okinawa. Pourquoi cela ? Oui, parce que je suis ici. Et je suis très, très honoré d'être avec vous ; très fier de vous attirer vers ma lumière.

Ma lumière est tellement puissante, je brille tellement. Pas à cause du petit homme que je suis, mais de la lumière des Élohim. J'incarne, je suis la lumière des Élohim. Sinon, je ne suis qu'une petite « merde de cafard ». Mais grâce aux Élohim, je suis la lumière, et vous l'êtes aussi. Vous êtes également des porteurs de lumière. Et cela crée l'équilibre nécessaire entre deux choses :

L'humilité, qui est si importante. Nous sommes tous de la poussière et nous retournerons à la poussière. Mais nous sommes la lumière des Élohim. Donc, une fière lumière des Élohim... tout en étant un peu de poussière. Ce mélange de fierté et d'humilité est notre privilège.

Si nous ne pensons qu'à un aspect, nous devenons trop orgueilleux. Certains raéliens peuvent alors dire, « Raël ? Qui est Raël ? Ce n'est qu'un homme, il n'est pas meilleur que moi ! » Bien des raéliens le pensent. C'est vrai ! En tant qu'homme, je ne suis pas meilleur que quiconque, je ne suis qu'une petite merde de cafard. Mais, en tant que porteur de la lumière des Élohim, je suis très fier ! Je suis très fier, je porte la lumière ! Je suis un humble petit cafard, mais j'apporte la lumière. Ressentez cela !

Quand vous ressentez la lumière des Élohim qui brille en vous, vous pouvez être fier. Cette fierté, ce n'est pas le petit homme, ou la petite femme, qui est fier, ce sont les Élohim ! Vous êtes les Élohim. Sans vous, le Message des Élohim s'éteint immédiatement. Je vieillis, bientôt je vais disparaître. Mais le Message, la lumière des Élohim, restera vivant à travers vous ! Voilà pourquoi je ne suis pas important. Oui, ces raéliens ont raison, « Raël n'est pas important, c'est juste un petit homme comme nous. » Oui ! Mais la lumière des Élohim... Oh, attendez un instant ! Oui, je suis la lumière des Élohim.

C'est donc le yin-yang, comme le symbole de la Corée ; je ne suis que poussière, mais je suis la lumière des Élohim. Cet équilibre, c'est notre force. Si nous ne pensons qu'à un seul aspect, nous devenons trop « rien ». Si nous ne pensons qu'à la lumière des Élohim, nous perdons le contact avec la réalité. Ce fantastique équilibre entre orgueil et humilité, c'est notre privilège. Je ne suis pas un meilleur être humain que qui que ce soit parmi vous. Mais je suis la lumière des Élohim comme chacun de vous. Pas meilleur, mais vous amenant au même niveau.

Comme je l'ai dit il y a quelques années, lors de la convention : « Nous sommes la lumière des Élohim. » Et nous devons le ressentir dans notre corps, car nous voulons développer notre capacité à être supraconscient. La supraconscience, c'est la même chose que la lumière des Élohim. La supraconscience, c'est la lumière de l'infini, mais en même temps, nous sommes une petite poussière.

Quand nous utilisons notre cerveau pensant, nous sommes une petite poussière. Lorsque nous utilisons la supraconscience, nous sommes l'infini. Il n'y a rien de plus grand que l'infini. Les Élohim eux-mêmes ne sont pas plus grands que l'infini. L'infini est absolu. Et tout comme nous devons équilibrer l'humilité et l'orgueil, nous devons faire de même avec le cerveau pensant pour atteindre la supraconscience. Ressentez-le dans votre corps.

Si je dis : « Ressentez-le dans votre cerveau », vous y pensez. Et si vous y pensez, vous n'êtes pas dans la supraconscience. C'est très intéressant ! Si je vous demande de penser à la supraconscience, vous n'êtes pas dans la supraconscience. La supraconscience, ce n'est pas « penser » mais « être ». Être ; être un bouddha. Bouddha, c'est « être ». Pas d'université, pas de diplômes, pas de milliards de dollars, juste être et rire. Parce que lorsque vous êtes, vous riez. Quand on pense, on ne rit pas. Vous ne pouvez pas penser et rire.

De la même façon, on ne peut pas avoir un orgasme et penser. C'est la même chose. C'est pour ça que je dis : « C'est dans votre corps, c'est dans votre ventre. » Si je dis : « C'est dans votre cerveau », vous pensez. C'est dans votre estomac, les Élohim, l'infini, c'est ici ; ou dans les poumons, ou dans les organes sexuels. C'est !

Souvenez-vous des questions posées à Bouddha :

« Qui es-tu ? Es-tu un enseignant ? » « Non. »

« Es-tu un prophète ? » « Non. »

« Es-tu un universitaire, un érudit ? » « Non. »

« Qui es-tu ? »

Et il a répondu : « Je suis. »

C'est tout.

Tout est inclus : « Je suis. »

Répétez-le, s'il vous plaît...

[« Je suis »]

Ressentez-le !

Vous êtes... ou pas. L'infini ne peut pas être à moitié. Si je vous donne la moitié de l'infini et que je garde l'autre moitié, c'est l'infini des deux côtés. Donc, quand « vous êtes », c'est la même chose. Vous êtes ou vous n'êtes pas. Vous ne pouvez pas être à moitié. Dites « je suis », et c'est tout. Vous le ressentez à l'intérieur, pas avec votre cerveau ! Ce n'est pas, « Je pense que je suis, donc je suis. » Non, non, non ! C'est une phrase stupide d'un philosophe européen : « Je pense, donc je suis. » La vérité, c'est plutôt : « Je ne pense pas, donc je suis. » C'est très différent ! Quand vous pensez, vous n'êtes pas, surtout si vous pensez « vous êtes ».

Je ne pense pas, donc je suis.

## Faites confiance à la création des Élohim

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 29 mai 76 aH (2022) – Okinawa – 2<sup>ème</sup> partie

Être en santé est un état naturel. Il est inutile de prendre des suppléments, des médicaments ou des vaccins pour être en bonne santé. La santé est un don des Élohim. Être en bonne santé, c'est être exactement comme le premier être humain créé par les Élohim. Quand ils ont créé les premiers êtres humains, ils n'ont pas dit : « Tu dois prendre cette pilule, tu dois avoir cette injection, tu dois rester loin des autres... » Non ! Ils ont créé des êtres humains en bonne santé. Nous sommes toujours les mêmes, naturellement. Être en bonne santé est un état naturel de l'être. Si « vous êtes », vous êtes en bonne santé ! Si vous n'êtes pas en bonne santé, c'est parce que vous « n'êtes » pas.

Tout dans l'univers est basé sur la polarité yin-yang. La Terre a son pôle Nord et son pôle Sud. Les atomes ont aussi des pôles ; c'est vrai pour tout. Dans nos neurones, il y a un pôle Nord et un pôle Sud. C'est une réalité et c'est ainsi que fonctionne la vie.

Donc, nous allons faire une petite méditation... Pas petite, c'est trop humble... une grande méditation ! Pas grande, une méditation infinie !

Parfois, par humilité, nous disons : « Maintenant, nous allons faire une petite méditation. » Il n'y a pas de petite méditation, la méditation est infinie. Il n'y a pas de petite supraconscience, il y a une supraconscience infinie. C'est

donc un exercice très difficile, le plus difficile ; et comme pour tout, les choses les plus difficiles sont les plus simples. Vous vous asseyez et simplement, vous « êtes ».

Ressentez votre corps. Vous m'écoutez en ce moment, mais sans même y penser. Votre cœur bat, il ne s'arrête jamais. Tous vos organes travaillent, pour votre santé ; c'est leur état naturel. Tout dans votre corps fonctionne parfaitement ; sinon, vous ne seriez pas ici. En le ressentant, votre conscience et votre supraconscience se connectent à vos cellules. Vous faites ressentir l'infini à chacune des cellules de votre corps. En ne pensant qu'au cerveau, vous pensez et vous n'êtes pas. En ressentant « Je suis » uniquement avec votre cerveau, vous n'êtes pas.

Lorsque vous ressentez avec tout votre corps, du sommet de votre tête jusqu'au bout des orteils, c'est à ce moment-là que vous pouvez dire « Je suis » ; toutes vos cellules parlent. Vos organes sexuels, vos jambes, tout cela est relié à l'infini quand vous ressentez. Ce n'est pas ressentir l'infini dans les étoiles, dans les nuages, non ! C'est à l'intérieur de vos cellules. Alors, ressentez-le ! Soyez ! Quand vous dites « je suis », votre petit anus dit : « Je suis », de même que tous les organes de votre corps...



En faisant cela, vous guérissez votre corps. Toute la journée et toute la nuit, votre corps se soigne. Chaque seconde, des millions de cellules meurent et de nouvelles naissent. Nous pensons que nous sommes les mêmes, mais nos cellules sont toujours nouvelles. C'est vous, c'est moi, une partie de l'infini qui change constamment. Lorsque vous le ressentez, vous accélérez le processus de guérison. Il y a des millions de petits travailleurs dans votre corps qui réparent chaque problème.

Cette tache sombre sur ma main, c'est un cancer. Vous en avez tous, c'est normal. Chaque jour, nous développons des milliers de cancers et notre corps les élimine. Nous sommes nés pour régler tous les problèmes. Il y a longtemps, je faisais de la voile et je me suis mis de la crème solaire partout, mais j'ai oublié les pieds. J'ai été gravement brûlé. C'était il y a cinquante ans. Là, j'ai un petit cancer, mais je suis en vie. Cinquante ans après, je suis toujours en vie. Mon système immunitaire voit le cancer et l'élimine sans relâche.

Donc le corps travaille pour vous, sans relâche. Ressentez-le, aidez-le ! Aidez-le en étant dans « l'être ». Lorsque vous dites : « Je suis », cela produit un effet très puissant sur chacune de vos cellules. Et si vous êtes attentif, vous le ressentez. Ressentez l'effet ; essayez à nouveau maintenant.

Quand j'étais à l'hôpital, après cet AVC, il y a quelques années, je me souviens de m'être réveillé dans un lit après trois jours de coma... Les gens normaux qui se réveillent, disent : « Oh, je suis à l'hôpital. » Non, je me suis réveillé et j'ai dit, « Wow ! Je suis, je suis. » Je n'ai pas eu besoin de dire : « Je suis vivant. » Je suis. Et j'ai si bien récupéré que tout le monde en était surpris. Mon médecin m'avait dit : « Vous serez plus ou moins un légume pour le reste de

votre vie.» 90 % de ceux qui ont vécu le même problème meurent. Dans mon lit, j'aurais pu dire : « Oh, je vais mourir, je vais mourir, oh... » Non ! « Je suis. » Ce qui veut dire que je suis vivant, mais je n'ai pas dit : « Je suis vivant. » Je suis. Et je suis là !

Servez-vous de cela. Lorsque vous souffrez de quoi que ce soit, même d'un simple mal de tête, vous voulez généralement prendre une aspirine. Au lieu de cela, dites "Je suis". "Mon corps me parle, je l'écoute, je suis", et le mal de tête s'estompe parce que je fais confiance à la création d'Elohim. Alors, soyez !

Certains disent que cette maison est comme un monastère. Ce n'est pas un monastère, c'est une ruche « BeHive », littéralement une ruche d'« ÊTRE ». Je joue sur les mots, car la « ruche » (hive) est l'endroit où les abeilles domestiques (bee) vivent ensemble. Par conséquent, pas d'abeilles, mais une ruche de « ÊTRE ». Mais ici il n'y a pas d'abeilles (bee), mais une ruche de « ÊTRES » (be) qui sont. [Note du traducteur : BE et BEE se prononcent en anglais de façon similaire, d'où le jeu de mot que Maitreya fait à propos de Sa maison et qui s'entend bien en anglais]

## Le Message est un véritable réveil

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 12 juin 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Bonjour à tous !

Soyons simplement dans l'amour des Élohim... Et comme d'habitude, nous commençons par la méditation la plus importante :

Où suis-je ? Demandez-vous : « Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qui est avec moi ? » Ces trois questions fondamentales peuvent changer votre vie. Ne vous posez pas ces trois questions uniquement le dimanche à 11 heures avec moi, mais tout le temps. Quoi que vous fassiez, où que vous soyez, demandez-vous toujours : « Pourquoi suis-je ici ? Où suis-je ? » Ça peut paraître stupide, mais ce sont des questions vraiment profondes. « Où suis-je ? » Question très vaste, énorme. Il y a tellement de réponses possibles. « Où suis-je ? » À Okinawa, au Japon, sur la Terre... Toutes les réponses sont bonnes, mais ce n'est pas suffisant. Oui, nous sommes à Okinawa. Oui, vous êtes dans la résidence de Maitreya avec Maitreya. Mais ce n'est pas la réponse la plus profonde. La réponse parfaite, qui inclut tout, c'est : « Dans l'infini ! »

Quand vous dites : « Je suis à Okinawa », vous vous limitez : « Bon, d'accord, je suis à Okinawa. » Pas seulement... en Asie, sur la Terre. Pas seulement... dans le système solaire, dans cette galaxie. Aucune de ces réponses n'est pourtant exacte. Elles ne sont pas fausses, mais aucune n'est complète. « Où suis-je ? » Dans l'infini ! Soudain, votre cerveau dit : « Wow, c'est vrai ! » Et ça change tout.

« Pourquoi suis-je ici ? » « Ah, je suis ici parce que j'ai décidé de venir le dimanche à 11 heures chez Maitreya. » C'est vrai, mais ce n'est pas complet. « Parce que je ne savais pas quoi faire ce matin. Je n'avais rien de plus important à faire... » C'est possible. « Parce que le spermatozoïde de mon père et l'ovule de ma mère se sont rencontrés et je suis né. » Oui, mais ça ne suffit pas. « Pourquoi suis-je ici ? » Quelle est la réponse juste ? Parce que plusieurs réponses sont possibles, mais une seule est la vérité absolue : « Grâce aux Élohim. » C'est complet : « Grâce aux Élohim, je suis ici. »

« Qui est avec moi ? » Bien des réponses sont possibles. Mais quelle est la bonne réponse ? « La lumière des Élohim est avec moi. » Ressentez-la ! À travers moi qui suis la lumière des Élohim, et en étant avec moi, vous devenez également la lumière des Élohim. Je ne suis pas supérieur à vous, je ne suis pas inférieur. Mais de la même manière que la lune brille grâce au soleil, vous brillez grâce à la lumière que j'apporte.

Donc, ces trois belles questions : Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qui est avec moi ? illuminent chaque étape de votre vie. Quand vous vous réveillez, quand vous allez au travail ou que vous allez jouer, quand vous allez aux toilettes, quand vous mangez... ayez toujours en tête ces trois belles questions. De cette manière, vous ne marchez pas sur la Terre comme des robots. Les gens marchent sur la Terre comme des robots.

Ce matin, j'ai revu un extrait vidéo du film « Baraka », la partie où l'on voit le moine zen dans les rues de Tokyo... nous avons fait quelque chose de similaire dans le passé. Si nous ne l'avons pas fait, nous le ferons à nouveau lors de la prochaine Université du Bonheur. Ce moine est au milieu de Tokyo, à Shinjuku, entouré de nombreux hommes d'affaires qui marchent très vite, qui sont très occupés. Personne n'est « ici » ni « maintenant ». Ils pensent à leur passé, à ce qu'ils feront demain. Ils ne sont pas, ils ne « sont » pas. On voit des hommes d'affaires, à Tokyo, qui ne sont que des robots, de véritables robots. Il y a deux femmes qui entrent dans une boutique et qui en ressortent avec deux énormes sacs bien remplis. Elles ne sont pas, mais elles « ont » ; elles ont. Elles ont des engagements, des horaires... mais elles ne « sont » pas. Et ce moine, vous le percevez sur son visage, il est constamment « ici et maintenant ».

« Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qui est avec moi ? »

Et vous vous souvenez... (tintement d'une clochette) ... un pas, un pas conscient. Il pourrait le faire lentement [...] Mais il pose son pied et il ressent le sol, il bouge un peu, et puis lentement, il avance l'autre pied... (tintement d'une clochette) ... et il recommence. Il est, il est et tout le monde passe autour et le regarde : « Qu'est-ce qu'il fait ? » Il a l'air cinglé, mais parce qu'il est habillé comme un moine bouddhiste zen, les gens ne disent pas : « Il est cinglé. » Ils disent : « D'accord, c'est un moine. Nous n'avons rien à craindre. » La plupart des gens diraient : « Oh, un fou ! » Mais la robe, le chapeau, leur fait accepter une personne qu'ils considèrent alors comme un être spirituel.

En regardant ce moine, je me suis rappelé le philosophe grec qui, pour moi, est le plus important - mon maître quand j'étais enfant - Diogène. Diogène, qui vivait dans un tonneau, avait une lanterne qui contenait une bougie, quelque chose qui donnait de la lumière. Il marchait dans la ville et les gens demandaient : « Que fais-tu ? » « Je cherche un homme. » « Quel homme ? » « Un homme, quelqu'un qui est. » Pas un robot, parce que déjà tout le monde se comportait comme des robots en faisant quelque chose, en pensant au passé, en pensant au futur, mais pas en étant « ici et maintenant ». Donc, avec sa lanterne, il traversait la ville tous les jours : « Que cherches-tu ? » « Je suis à la recherche d'un homme, d'un être humain, de quelqu'un qui est. »

C'est très comparable à ce moine bouddhiste. Il y a déjà quatre mille ans, peut-être pas quatre mille, mais deux mille cinq cents, je ne me souviens pas exactement... Vous pouvez toutefois faire de même tous les jours. Combien de personnes rencontrez-vous quotidiennement dans les villes ? Combien de personnes rencontrez-vous qui sont de véritables robots ? Tout le monde ! Mais des personnes qui « sont », des personnes qui se disent : « Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qui est avec moi ? » Presque personne. Donc, vous pouvez aussi prendre une lanterne, vous promener partout et chercher. Probablement que vous ne trouverez jamais personne, sauf si vous vous rendez à une rencontre raélienne.

Ici, je n'ai pas besoin de lanterne, je vous vois ! Ressentez ce privilège. Mais dans la vie de tous les jours, ne l'oubliez pas ! Sur cette planète de robots, qui est éveillé ? Un autre auteur célèbre a décrit les gens comme des « somnambules ». Seuls les gens qui disent : « Hé, attendez une minute ! Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? », soudain, ils se réveillent. C'est vous... et vous avez tellement de chance ! Ressentez ce privilège. Vous n'êtes pas des somnambules ! Vous l'étiez peut-être avant et un jour : « Wow ! Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? » Et votre vie change. Parfois, pour vous réveiller, vous avez besoin d'un réveil. Le Message est un véritable réveil ! Vous lisez le Message et soudain...



« Oh, où suis-je ? » C'est dans le Message !  
 « Pourquoi suis-je ici ? » C'est dans le Message !  
 « Qui est avec moi ? » C'est dans le Message !

Et tout à coup, vous cessez d'être somnambule.

Et pour cela, merci Élohim !

Je vous souhaite une magnifique journée !

## N'attendez pas demain pour dire « Je t'aime »

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 26 juin 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Quelle belle journée ! Aujourd'hui est le plus beau jour de tous les temps. Et pourquoi donc ?

Parce que c'est aujourd'hui ! C'est aujourd'hui ! Hier, nous ne savons pas. Demain, nous ne savons pas. Aujourd'hui, c'est le plus beau jour. Nous sommes vivants. Demain, nous ne savons pas. On ne sait jamais. C'est ça qui est beau. La mort, la possibilité de la mort, rend la vie plus belle !

Quand nous sommes jeunes, nous ne pensons généralement pas à la mort. Les gens normaux ne pensent pas à la mort quand ils sont jeunes. Nous croyons que nous ne mourrons jamais. Nous nous berçons de cette illusion que la mort n'est pas pour nous. Nous voyons des gens mourir, mais nous disons : « Non, pas moi ! » Et lentement, nous voyons mourir des gens qui ont 20, 40 ans... et de plus en plus de gens meurent.

Nous sommes actuellement huit milliards de personnes sur Terre, en vie ! Mais il y a beaucoup plus, beaucoup, beaucoup plus de personnes mortes. C'est une question intéressante : combien d'êtres humains sont morts sur Terre ? Les scientifiques estiment qu'entre vingt et quarante milliards de personnes sont mortes. Le nombre de personnes mortes est donc beaucoup plus élevé que le nombre de personnes vivantes.

Profitez-en ! Ça arrive ! Ça vient ! N'ayez aucun doute. Nous pouvons espérer que ce n'est pas pour nous.

Les cimetières sont pleins de gens qui voulaient faire quelque chose le lendemain, des choses très simples. Ce n'est pas tout le monde qui avait de grands projets, ils voulaient faire de toutes petites choses comme, par exemple, dire : « Je t'aime » à quelqu'un. « Je le ferai demain. » Mort ! Il n'y a pas de demain. Nous avons souvent vu plusieurs de nos amis et des membres de notre famille disparaître. Quelle a été notre réaction ? « Ah, je l'ai vu la semaine dernière ! J'aurais pu lui dire à quel point je l'aime ». Mais c'est trop tard !

Nous devons nous dire mutuellement à quel point nous nous aimons de notre vivant ! Mais nous avons cette illusion que nous serons en vie demain. C'est peut-être une illusion ! Encore une fois, une phrase que vous devriez inscrire chez vous : Les cimetières sont pleins de gens qui voulaient faire quelque chose le lendemain.

Quand devrions-nous dire : « Je t'aime » aux autres ? Pas l'année prochaine, pas le mois prochain, pas demain, pas dans une heure... maintenant ! Le matin, sur mon ordinateur, j'envoie souvent des messages d'amour. Nous pourrions envoyer des messages d'amour uniquement à notre amoureux ou notre amoureuse. Mais non ! Envoyez-en à tout le monde ! Parce que demain, peut-être, vous ne serez plus en mesure de le faire.

C'est seulement maintenant que vous pouvez le faire, pas même dans une minute : « Oh, dans une minute j'enverrai un message d'amour ». Non, faites-le maintenant ! Je voulais donc vous dire ce matin : « Je vous aime ! » J'ai fini, c'est tout. Je peux mourir maintenant.

Pensez-y. Dites votre amour aux gens que vous aimez. Ne vivez pas avec cette illusion qu'ils savent : « Oh, je n'ai pas besoin de le dire, ils savent que je les aime. » Oui, vous avez besoin de le dire, pas pour eux, mais pour vous ! Donner

de l'amour, c'est la plus haute forme de bonheur. Quand vous recevez de l'amour, vous recevez un présent, un cadeau, vous êtes heureux. Quand vous donnez, vous êtes beaucoup plus heureux !



Nous éprouvons tous un grand nombre de peurs : « Si je dis « je vous aime », peut-être qu'ils ne m'aimeront pas en retour. » C'est de la pensée. Je me fiche que vous m'aimiez ! J'aime bien, mais je m'en fiche. Je vous aime ! Vous pouvez dire : « Moi, je ne t'aime pas. » Pas de problème. C'est votre problème, pas le mien. Vous êtes libre de ne pas m'aimer. Mais moi, je vous aime ! Chacun de vous. J'espère que vous le ressentez. Si aujourd'hui était le jour de mon dernier discours, je mourrai heureux, car je l'ai dit.

Et c'est la même chose en ce qui concerne les Élohim : « Je méditerai à propos des Élohim demain... La semaine prochaine... Dimanche matin prochain... » Vous n'êtes pas sûr que demain existera.

Maintenant !

Envoyons ensemble notre amour aux Élohim.

Merci, Élohim ! Nous vous aimons. Nous vous aimons ; nous vous aimons. Je vous souhaite une magnifique journée !

## Soyez la fontaine, soyez l'oasis, soyez de petites fées en changeant le monde avec amour

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 24 juillet 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Bonjour à tous !

Si je comprends bien, la question porte sur la beauté et l'harmonie que l'on ressent quand on suit mes enseignements, mais quand on est confronté aux gens normaux de la société, c'est difficile, n'est-ce pas ? Lorsque vous utilisez la supraconscience, qui vous relie à l'infini et au bonheur, car c'est la même chose, vous êtes un peu comme un poisson dans un aquarium. Dans un aquarium, il n'y a rien à craindre. Il n'y a pas de prédateur, l'eau est en parfaite condition.

Mais parmi les êtres humains, sauf si vous vous rendez dans un monastère en haut d'une montagne, vous n'êtes pas comme un poisson dans un aquarium. Si vous avez le choix entre être dans la société ou être comme un poisson dans un aquarium - à l'intérieur d'un monastère dans la montagne ou seul dans la forêt - quel est le choix le plus facile, être dans un monastère ou dans la société ? Bien sûr, si vous vivez une vie normale, vous devez interagir avec des gens « normaux ». Ce n'est pas tout à fait vrai, car en étant en harmonie, comme lorsque vous quittez l'Université du Bonheur, ou lorsque vous quittez une rencontre avec des raéliens, c'est vous qui êtes la personne normale.

Être en harmonie et en paix, connecté à l'infini, c'est cela l'état normal des êtres humains. Mais très peu de gens sont normaux. La plupart des gens ne sont que des robots. Ils ne sont pas heureux. Ils souffrent, évidemment, car tout est difficile pour eux. Ils sont confrontés, dans tous les aspects de leur vie, à des choses qu'ils n'aiment pas, alors ils souffrent parce que la société n'est pas faite pour engendrer le bonheur. Or, tout être humain aspire au bonheur. Chaque être humain souhaite la paix, l'harmonie et l'amour.

Mais lorsque la société crée un environnement où la paix, l'amour et l'harmonie ne sont absolument pas importants, cette société éduque les êtres humains dans la compétition, l'argent, le pouvoir et sans amour. La compétition vous rend automatiquement triste. La compétition crée de la frustration et de la tristesse, et alors les gens souffrent. Les gens n'ont jamais assez d'argent. Ils deviennent frustrés. Et il y a ce rêve d'amour, mais qui a de l'amour dans sa vie? Presque personne. Cela crée de la frustration, de la souffrance. Sur le plan professionnel, les gens sont également en situation de compétition; ils sont donc frustrés. Ils veulent une plus grosse voiture, une plus grande maison, en compétition avec les autres. Cette frustration constante crée des gens malheureux. Les gens souffrent.



Nous pensons toujours qu'il y a des personnes gentilles et que d'autres sont méchantes.

Tout le monde, fondamentalement, est gentil. Mais quand on souffre, on devient méchant. Les gens qui sont violents souffrent. Vous ne pouvez pas être violent avec les autres si vous ne souffrez pas. Quand on souffre, on veut que les autres souffrent aussi. Cela crée de la jalousie et nourrit la compétition : « Pourquoi cette personne a-t-elle plus d'argent que moi ? » « Pourquoi cette personne a-t-elle plus de pouvoir que moi ? » Alors tout le monde souffre.

Et vous, nous, nous vivons dans un aquarium où tout est parfait. Entre raéliens, il n'y a que de l'amour. Il n'y a pas de compétition. Oh, il y a des « niveaux », mais ce n'est pas intéressant. Il y a des niveaux de plumes différents pour les Anges, mais ce n'est rien. Personne ne vous regarde en disant : « Eh, tu es niveau 4, je suis niveau 5, donc tu dois faire comme je dis. » Personne ne dit ça, j'espère. Personne ne dit : « Je suis une Ange cordon doré, tu es une simple Ange, tu es inférieure à moi », je l'espère.

Être raélien, c'est être. Pas être niveau 5, niveau 4, 3 plumes, 2 plumes. C'est être. Et puis il y a l'amour. Nous pouvons être qui nous sommes, ouvertement. Nous ne craignons pas d'être jugés par les autres. Et si nous vivons de la peur, c'est là une occasion de progresser. Être raélien, c'est ne pas avoir peur. Aucune peur entre vous, aucune peur de moi, aucune peur des Élohim. Seulement l'amour. Certains pensent que nous craignons les Élohim tout comme ils craignent Dieu. Non !

Donc pour en revenir à la question : Comment se comporter avec ces gens qui souffrent ? Comme pour tout, avec amour. Si vous les voyez comme des personnes qui souffrent, vous adoptez une sorte d'attitude « d'infirmière ». Vous créez un état d'esprit : « Comment puis-je aider les autres à être aussi heureux que moi ? » Si vous rencontrez des personnes qui sont agressives, qui ne sont pas respectueuses, qui sont en compétition sur votre lieu de travail ou dans la société, vous êtes amour.

Chaque fois que vous rencontrez quelqu'un dont l'attitude ou le comportement ne vous plaît pas, vous avez deux façons de réagir : la souffrance, la frustration et la colère ; ou l'amour. « Comment puis-je aider cette personne qui ne se comporte pas bien avec moi à être meilleure ? » C'est comme la baguette magique d'une fée. Si vous apportez de l'amour, surtout avec les personnes qui ne sont pas agréables, alors cela change tout.

Si vous aimez uniquement les personnes qui sont de parfaits raéliens, souriants, gentils, vous aimerez très peu de personnes. Mais si vous adoptez une attitude, un état mental où vous vous dites : « Ce monde a besoin d'amour, donc je vais donner de l'amour », alors vous aimez tout le monde.

Soyez la personne qui donne, car si vous êtes la personne qui veut recevoir de l'amour, vous serez frustré, souffrant et déprimé en permanence. Mais si vous n'attendez rien des autres, absolument rien, aucune gentillesse, aucun amour des autres, mais qu'au contraire vous voulez donner, vous ne serez jamais frustré, jamais souffrant, jamais déprimé.

La plupart des gens disent : « Je t'aime » et attendent : « Moi aussi » en retour. Ce n'est pas de l'amour, c'est du commerce, comme acheter avec de l'argent pour obtenir quelque chose.

L'amour, ce n'est pas du commerce.

Je me souviens que lors d'une conférence publique, un homme s'est mis à m'insulter. Je l'ai regardé et j'ai dit : « Je t'aime ». Et comme un sac plein d'air « psshhh », comme un ballon, il ne pouvait soudain plus rien dire, parce que je n'ai pas argumenté. Il m'insultait, et j'ai dit : « Je t'aime. » Cette personne était habituée à se battre, à être en compétition : « Je ne t'aime pas ! » « Je ne t'aime pas non plus ! » « Tu es nul ! » « Toi aussi, tu es nul ! » C'est la société. Jésus a dit : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui la joue gauche. » C'est ça l'amour. Un jour où un homme s'est mis à insulter Bouddha, tous les bouddhistes, qui étaient comme vous ici en train de l'écouter, voulaient frapper cet homme. Mais Bouddha a dit : « Non. Merci. Il m'insulte, merci. »

Tous les bouddhistes, les raéliens de cette époque, étaient tellement surpris ; et l'homme en colère qui avait proféré des insultes est parti. Le dimanche suivant, à 11 heures, il est revenu. Il a réalisé : « Wow, cet homme est quelqu'un de fantastique et je l'ai insulté. » Il s'est donc présenté devant Bouddha en lui disant : « Je suis désolé, je m'excuse pour la semaine dernière. » Et Bouddha a répondu : « Vous n'avez pas à vous excuser. Vous n'êtes pas la personne que vous étiez il y a une semaine. Donc, la personne que je vois aujourd'hui en face de moi n'a pas à s'excuser. » C'est vrai pour tout le monde. Les gens changent, évoluent. Vous pouvez changer les gens, vous pouvez les aider à changer, avec amour.

Quand je dis : « Je t'aime », je ne m'attends pas à entendre : « Moi aussi ». Je m'en fiche. Que vous m'aimiez ou non, je m'en fiche. Mon amour est inconditionnel ; c'est sans condition. Les gens peuvent me détester, je les aime. Et ainsi, on change le monde. Si vous n'aimez que les gens qui vous aiment, il n'y a pas d'amour sur cette planète. Nous devons aimer tout le monde ; leur souhaiter du bien.

Qu'est-ce que l'amour ? Souhaiter le meilleur possible aux autres ; et ne pas escompter le meilleur pour nous grâce à eux. Mon bonheur, c'est ma responsabilité. Votre bonheur, c'est votre responsabilité. Vous le construisez, ou pas. C'est votre choix. Vous avez les outils nécessaires. Vous pouvez vous faire du mal, ou vous pouvez donner de l'amour. Quand on ne donne pas d'amour aux autres, on se fait du mal à soi-même. C'est une sorte de hara-kiri. Quand on dit : « Je te déteste », on se fait du mal. Donnez de l'amour, de la compréhension. Plus les gens sont désagréables, agressifs, insultants avec moi, plus j'ai de la compassion pour eux : « Wow, cette personne doit vraiment beaucoup souffrir pour se comporter de la sorte. »

Et puis, on change la planète en donnant de l'amour, en n'étant pas en compétition. Dans les événements de tous les jours, il y a plusieurs petites compétitions. La route qui mène à la supraconscience comporte de nombreuses étapes, mais franchissez-les une à la fois. Comment donner de l'amour et de la gentillesse sur le lieu de travail ? Un sourire, un « Bonjour », « Comment allez-vous ? », une petite fleur, ouvrir la porte à quelqu'un, apporter une bouteille d'eau ; des choses très simples.



Les trois dons gratuits de Bouddha. Soyez une personne qui donne. Bouddha a dit : « Soyez une personne qui donne en tout temps. » « Oui, mais je suis pauvre, je ne peux pas donner. » Oui, vous pouvez. Il y a trois cadeaux gratuits. D'abord, votre sourire. Ça ne vous coûte rien de sourire. Un sourire d'amour. Un verre d'eau, le deuxième cadeau gratuit de Bouddha ; un verre d'eau. Il y a toujours une fontaine d'eau, vous regardez si la personne a un verre d'eau sur son bureau, sinon vous lui offrez de l'eau. Elle sera surprise. Et le troisième cadeau de Bouddha, c'est un endroit où s'asseoir, juste une chaise. Un sourire, de l'eau, et une chaise ; des cadeaux gratuits.

Il y avait souvent des ouvriers ici, qui construisaient des choses, faisaient des réparations dans la maison. L'attitude normale des gens est de dire : « Nous les payons, ils sont professionnels, ce sont des travailleurs, je n'ai pas à m'occuper de quoi que ce soit. » Je les voyais travailler dehors et il faisait tellement chaud ! Okinawa est un endroit où il fait très chaud ! J'ai rempli quelques verres d'eau et je leur ai apporté. Ils étaient très surpris ! Je n'avais pas à le faire, mais c'est de l'amour. Quand vous voyez quelqu'un transpirer, quelqu'un qui travaille dans le jardin, apportez-lui de l'eau.

Donnez de l'amour, dans des détails. Pas besoin de grandes choses. L'amour est dans les petits détails. Les petits détails changent la vie des gens. Et c'est ainsi que vous pouvez vivre en harmonie avec les personnes qui sont en situation de conflit avec vous. Si des personnes, qui n'ont pas la même harmonie que les membres du Mouvement Raélien, vous entourent, donnez davantage. Donnez, et donnez, et donnez. On ne donne jamais assez. Donnez votre attention, donnez vos sourires ; vos sourires sont tellement beaux.

La dépression et la tristesse ne se produisent que lorsque vous voulez quelque chose, « Je suis seul, personne ne m'aime. » Vous voulez être aimé et vous vous sentez frustré. Si vous regardez les autres en vous disant : « Puis-je donner de l'amour à cette personne ? » Alors, au lieu d'attendre quelque chose, vous donnez. Vous êtes comme une fontaine d'eau dans le désert. Dans le désert du Sahara, il n'y a pas d'eau. Si le monde est un désert du Sahara, et il l'est parfois, soyez la fontaine, soyez l'oasis. Soyez la personne qui donne. Et vous n'avez pas besoin d'être riche, vous n'avez pas besoin de posséder quoi que ce soit. Donnez simplement votre attention, un sourire, tenez-vous prêt à aimer.

« Que puis-je faire pour donner de l'amour à cette personne qui se comporte mal avec moi ? » En général, personne ne pense de cette façon. Ils pensent plutôt : « Comment puis-je répondre à cette personne qui m'insulte ? » Non ! « Comment puis-je donner de l'amour à cette personne qui n'est pas gentille avec moi ? » C'est la bonne façon de faire. Si vous n'êtes gentil qu'avec les gens qui le sont avec vous, vous risquez de ne jamais être gentil. Vous devez d'abord être gentil et ensuite, ça commence, ça se développe.

J'ai fait une expérience dans une ville, en marchant ; Tokyo, Paris, c'est la même chose. Les gens ont des visages sérieux et ils marchent. Les hommes d'affaires, personne ne sourit. Moi, je marche, je les regarde et je souris. Ils sont étonnés : « Pourquoi est-ce qu'il me sourit ? » Et la réaction, normalement, est de sourire en retour ; et ainsi, toute la rue se met à sourire, progressivement. Puis les gens se demandent : « Pourquoi cette personne me sourit-elle ? » Et ils se demandent : « Est-ce que je la connais ? » Ils se mettent donc à penser à un sourire. Avant, ils pensaient à la compétition, à la société, « Je veux plus d'argent. Je veux plus de pouvoir. Je veux une petite amie. » Vous souriez et : « Pourquoi ? Pourquoi cette personne me sourit-elle ? » C'est un changement radical, simplement avec un beau sourire.

Vous êtes des magiciens. Soyez les magiciens que vous êtes. Soyez des petites fées, vous êtes des fées, en changeant le monde avec amour. D'accord ?

## La pensée est un parapluie

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 19 juin 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Bonjour à tous ! C'est le moment d'arrêter de penser aux Élohim. C'est dimanche et il est 11 heures du matin.

Toute la semaine, nous pensons aux Élohim - du moins, je l'espère. Donc, le dimanche à 11 heures, nous arrêtons de penser à eux. À 11 heures le dimanche, nous « ressentons » les Élohim ! C'est le moment d'arrêter de penser et de commencer à ressentir. Ressentez la beauté des Élohim, la lumière des Élohim. Elle pleut sur vous ! Je sais, la saison des pluies est terminée, mais la saison des pluies des Élohim n'est jamais terminée. Quand vous pensez, vous mettez un parapluie et vous bloquez la pluie des Élohim. Retirez le parapluie ! La pensée est un parapluie.

Je veux maintenant vous dire un petit, petit mot sur ma méditation du matin. Tous les matins, je médite, bien sûr ! Ce matin, c'était particulier parce que je savais que je vous rencontrerais après et une grande et belle question profonde s'est posée. Le bonheur, c'est maintenant, seulement maintenant, pas hier, pas demain. Juste maintenant ! Parce que nous ne pensons pas. Si vous pensez au bonheur, vous ne pouvez pas être heureux. Si vous ressentez le bonheur, il vient immédiatement. C'est comme avec un orgasme. Si vous pensez à atteindre l'orgasme, rien ne se passe. Si vous le ressentez, il se produit.

Nous traversons le temps. Le temps ne passe pas, nous passons dans le temps et le point philosophique profond de tout ça, c'est ce que Bouddha appelait « l'impermanence ». Rien n'est permanent. Rien ne dure éternellement. La permanence est l'illusion la plus importante de l'être humain. « Je t'aime et c'est pour toujours. » Non ! « Je t'aime comme tu es aujourd'hui. Si tu changes, je cesserai de t'aimer. » Non !

Et dans un couple : « Oh, c'est pour toujours ; nous sommes mariés pour toujours ! » Attendez un instant ! Vous rencontrez quelqu'un ; vous éprouvez de l'amour pour cette personne dès le jour de votre rencontre. Et ensuite, aussitôt que vous vivez ensemble, vous dites : « Je t'aime » ; ce qui signifie : « Ne change pas ! Je t'aime comme tu es maintenant, alors tu ne dois pas changer. » Ce n'est pas de l'amour !

Chaque matin, nous sommes nouveaux. Vous n'êtes pas le même qu'hier. Vous n'êtes pas le même maintenant que dix minutes auparavant, parce que mon propos vous change. Appréciez-le ! Ressentez-le ! Parfois, nous nous exclamons : « Wow ! » Oui, c'est un changement. Un Bouddha ne s'adresse jamais aux personnes qui ne changent pas. Un bouddha est une espèce de chausse-pied. Il vous aide à enfiler les chaussures du changement. Quoi qu'il en soit, vous changez ; tout change. C'est ce qu'on appelle « l'impermanence ».

Votre corps change, vos cheveux deviennent blancs ou tombent, vos seins aussi. Tout change ! Certaines personnes luttent contre cela, elles le refusent. Vous pouvez le refuser, mais ils tombent... Vous pouvez vous regarder dans le miroir le matin, mais ils tombent [les seins]. La vie change. Rien ne peut arrêter les changements. Mais nous qui sommes des bouddhas, que faisons-nous avec ça ? Les gens normaux ne veulent pas changer. Ils ont recours au Botox, à la chirurgie... ils ne veulent pas changer.

Les bouddhas surfent sur la vague du changement.

Les gens normaux ont peur de la vague. Vous pouvez surfer sur la vague du changement, c'est votre choix ; mais de toute façon, vous changez. Tout change : la planète, les étoiles, vous, les frontières, les pays ; tout change.

Y a-t-il quelque chose qui ne change jamais ? [« L'infini »] Oui ! L'infini ne change jamais. Et y a-t-il quelque chose d'autre qui ne change jamais ? Rien ! « Rien » ne change jamais. Ce « rien » ne changera jamais parce que le « rien » est très important. Le rien est la chose la plus importante ! C'est là que surgit le bouddha que vous êtes, lorsque vous réalisez, lorsque vous ressentez que vous êtes l'infini et le rien. « Je suis fier parce que je suis l'infini, mais je suis humble parce que je suis rien. »

C'est ça être un bouddha. Disposer des deux côtés de la lame. La sagesse du Bouddha est comme la lame d'un rasoir : il y a deux côtés et il y a la lame elle-même. Être un bouddha, c'est être en équilibre sur le fil du rasoir. Si vous « n'êtes » pas, vous vous endormez. Si vous « êtes » trop, vous pensez ; et vous n'êtes pas sur le fil du rasoir. Être un bouddha, c'est être en équilibre entre le néant et l'infini. Nous sommes tous le néant et l'infini. Je vois les deux dans vos yeux. Je vous aime, mais vous êtes rien. Je m'aime, mais je suis rien. Être rien et en être fier, c'est ça être un bouddha.

Merci, Élohim !



## Essayer d'être meilleur que les autres, pour quoi que ce soit, est une erreur

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 24 juillet 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Nous ne devons jamais être en compétition avec les autres, pour quoi que ce soit. J'ai lu sur Facebook : « Je ne veux pas être meilleur que les autres. Je veux être meilleur que ce que j'étais avant. » C'est tout de même de la compétition. Ne soyez pas en compétition avec les autres et ne soyez pas en compétition avec vous-même. Essayer d'être meilleur que vous l'étiez dans le passé, c'est de la compétition. N'essayez jamais d'être meilleur que quiconque, y compris vous-même, mais soyez dans l'être. Être ; juste être. Il ne s'agit pas d'être heureux, ni d'être meilleur, ni rien d'autre... juste être.

Quand vous êtes, vous êtes le meilleur que vous puissiez être maintenant.

Hier, c'était quelqu'un d'autre. Hier, il n'y avait pas de « vous », c'était quelqu'un d'autre, quelqu'un avec d'autres pensées, d'autres sentiments. Et demain, vous serez une autre personne. Mais pour l'instant, êtes-vous ? C'est la seule chose qui compte. Quand vous êtes, vous n'êtes en compétition avec personne. Essayer d'être meilleur que les autres, pour quoi que ce soit, est une erreur.

Être meilleur en gentillesse, c'est de la compétition. C'est faire preuve de combativité. Soyez le meilleur que vous pouvez, ne vous comparez pas aux autres. La comparaison crée de la frustration et de la jalousie. Si votre jolie petite amie regarde quelqu'un d'autre, généralement les gens se demandent : « Qu'est-ce qu'il a de mieux que moi ? »

Pour les filles, c'est la même chose : « Pourquoi regarde-t-il cette fille ? Qu'est-ce qu'elle a que je n'ai pas ? » C'est de la compétition ! La compétition détruit toute connexion avec la supraconscience. Être, être, simplement être le meilleur que vous pouvez maintenant, sans vous comparer au passé.

Parce que, si on se dit : « Je ne veux pas être meilleur que les autres, mais je veux être meilleur que ce que j'étais avant », c'est aussi de la compétition !

En étant pleinement vous maintenant, vous êtes. Personne ne peut être meilleur que vous maintenant ! Parce que vous êtes vous. Personne ne peut être meilleur que vous. Pouvons-nous nous améliorer ? C'est possible, mais peut-être pas. Nous n'avons pas à être en compétition avec nous-mêmes, car ça demeure de la compétition. Et la compétition apporte forcément la frustration. « Bon, je chante ou je danse très bien, mais je vais m'entraîner à mieux chanter ou à danser et je serai meilleur encore. » Peut-être, mais peut-être pas. Et si vous ne parvenez pas à atteindre une note plus élevée, vous vivez de la frustration. C'est donc qu'il y a une compétition avec vous-même.

Aucune compétition, jamais ! Et c'est très difficile parce que nous avons toujours la compétition en tête lorsqu'il est question d'amour, d'argent, de pouvoir. Nous voyons fréquemment des personnes qui sont en compétition pour gagner plus d'argent, pour être plus riches que les autres. Ce n'est pas ce que nous voulons. Nous voulons être ; être. Comme Bouddha avec un bol et les gens qui lui donnent du riz. Pas pour avoir une plus grande voiture, une plus grande maison. « J'attends simplement l'amour des autres, sans attente. »

En d'autres termes, « Je donne la possibilité aux autres de donner de l'amour. » Même un bouddha peut être frustré s'il attend quelque chose. Un bouddha s'assied sur le sol avec un bol pour qu'on lui donne du riz, mais il n'attend pas de riz. S'il est toute la journée avec son bol et que personne ne lui donne de riz, il n'y aura pas de frustration, pas de compétition avec lui-même. Les choses les plus importantes, les plus belles, qui sont l'amour et le don, sont aussi très dangereuses en matière de compétition.

« Je veux donner plus d'amour que les autres ». C'est de la compétition ! « Je veux donner le meilleur de moi-même. » Pas de compétition ! C'est la même chose avec l'humilité, qui est si importante. Qui est le plus humble ici ? Personne ? C'est merveilleux, car si vous dites : « Je suis le plus humble », vous ne pouvez pas l'être. Celui qui dit : « Je suis la personne la plus humble » obtient un zéro pointé ! Mais nous pouvons être humbles, sans nous comparer aux autres.

Toutes les filles ici, et les garçons aussi, veulent être la plus belle. Et si leur amoureux regarde une autre fille, « Est-elle mieux que moi ? » Dans mon jardin, il y a une belle rose et il y a un beau lotus. On ne peut pas les comparer, le

lotus ne peut pas être la rose et la rose ne peut pas être le lotus. Quelle fleur est la plus belle ? Je ne saurais dire, pour moi, elles sont équivalentes. Sinon, c'est de la compétition. Il ne peut y avoir de compétition entre les fleurs.

Vous verrez, lorsque vous sortirez, il y a un arbre avec de toutes petites fleurs rouges, minuscules. J'aime ces fleurs. Et il y a aussi de grands hibiscus. Laquelle est la plus belle ? Est-ce que la grande fleur est plus belle parce qu'elle est plus grande ? Non, elle est plus grande... un point c'est tout ! Et l'autre est plus petite, mais est-elle plus belle ? Je ne sais pas. Qu'est-ce qui est le plus beau entre un chat et un chien ? Nous ne pouvons pas comparer ! Qu'est-ce qui est le plus beau entre une pomme et une poire ? Nous ne pouvons pas comparer ! Chacun est ce qu'il est : il est !



Comme vous « êtes ». Vous êtes vous. Vous ne pouvez pas être meilleur que vous-même, c'est impossible. Cela s'applique à nous tous, si nous sommes dans « l'être ». Mais si nous ne sommes pas dans « l'être », nous ne sommes pas. Donc, il est important d'être et d'observer ce qui « est ».

Qu'est-ce qui est le plus beau, le ciel bleu ou les nuages blancs ? Ils sont différents. J'aime les nuages blancs, j'aime le ciel bleu ; et nous observons le passage des nuages, personne ne peut arrêter les nuages. Les nuages changent. J'aime regarder les nuages, ils deviennent de plus en plus gros et disparaissent. J'aime les regarder le matin. Parfois, je vois un chien, des nuages en forme de baleine, d'oiseau, qui changent et disparaissent.

C'est la même chose pour nous. Nous sommes tous nés un jour et nous vieillissons, nous changeons de forme comme les nuages. Des formes très différentes ! Moi aussi ! J'avais des cheveux il y a vingt ans, j'avais une barbe noire, maintenant tout est blanc. Ça s'appelle vieillir, nous vieillissons tous. Et nous vivons dans une société qui refuse de voir le vieillissement et la mort.

Notre éducation et les médias nous font croire qu'il n'y a pas de vieillissement ni de mort. Mais, dès le début, lorsque vous êtes né, un petit bébé, vous étiez destiné à mourir. Quand vous êtes un bébé, vous ne pouvez pas le concevoir, mais prendre conscience du vieillissement et de la mort, c'est ce qui nous relie le plus à la supraconscience.

Si vous pensez que vous êtes éternel, que vous ne vieillirez jamais, que vous ne mourrez jamais, « maintenant » prend de l'importance. Qu'est-ce qui rend « maintenant » important ? Le fait qu'il va passer. Le maintenant de maintenant va disparaître et nous vieillissons et nous mourons. Lorsque vous êtes totalement conscient du vieillissement et de la mort, chaque seconde devient alors précieuse. Vous êtes dans le maintenant !

Un jour, nous serons tous des squelettes ; de beaux squelettes, j'en suis sûr. Nos squelettes, au moins, seront beaux. C'est pour bientôt ! C'est inévitable, nous ne pouvons pas y échapper. C'est pourquoi le moment présent est si important. Mais l'illusion, « Oh, nous avons le temps. » « Nous le ferons dans le futur. » « Dans le futur, je serai heureux. » « Dans le futur, je serai dans l'être... je deviendrai conscient du présent. » Non ! Seul le présent est réel. Personne ne peut être certain d'être en vie demain. Nous ne le savons pas. Même les plus jeunes peuvent mourir. Et un jour, vous tombez malade, c'est inévitable, nous serons tous malades. Nous ne le voyons pas. Tout le monde a une forme de maladie, de pathologie, mais nous ne la voyons pas ; elle est là. Lorsque vous marchez dans la ville, que vous voyez les gens sur la rue, la plupart sont malades. Ils ne le disent pas, ils ne le montrent pas. Chaque être humain connaît le vieillissement, la maladie et la mort.

Mais maintenant, nous sommes vivants, nous sommes. Il n'est pas nécessaire de dire : « Je suis vivant. » Juste : « Je suis. » Parce que lorsque vous êtes mort, vous ne pouvez pas dire : « Je suis ». « Je suis vivant », c'est comme dire : « Je suis... je suis. » « Je suis vivant. » Êtes-vous ? Êtes-vous ? Dites-le !

[« Je suis »]

C'est comme si on faisait AOM en même temps. Ressentez-le. Quand vous « êtes », il n'y a absolument aucune compétition. Il n'y a pas de plus haut, pas de plus bas ; « Je suis ». Vous êtes. Je ne dis pas « beau ». Un jour, vous serez un beau squelette, j'en suis sûr. Nous tous !

Il est donc important de vraiment, à chaque seconde de notre vie, être conscient du vieillissement, de la maladie et de la mort. Certains n'y pensent jamais. Ils tombent malades et se disent : « Pourquoi moi ? » C'est la question la plus amusante. Le médecin leur dit : « Vous avez un cancer. » Première question : « Pourquoi moi ? » Beaucoup de raéliens viennent me voir en disant : « Le médecin a dit que j'avais un cancer. Pourquoi moi ? » Et je réponds : « Pourquoi pas ? Pourquoi pas ? » Il y a de nombreuses maladies et elles font partie de la vie. Il y a quatre ans, j'étais à l'hôpital, presque mort. Je ne me suis pas dit : « Pourquoi moi ? » J'ai accueilli la situation en me disant : « Wow, intéressant ! Je suis » ; et j'ai vécu l'expérience.

Puis, le stupide médecin m'a dit : « Vous ne serez jamais de retour à la normale. » J'ai eu envie de répondre : « Je n'ai jamais été normal. » Revenir à la normale, je ne sais pas ce que c'est. Et ça, c'est accueillir l'expérience de la vie ; accueillir la barbe blanche, accueillir un plus gros ventre, accueillir la mort.

Un grand nombre de raéliens de la première heure nous ont quittés. Nous en perdrons d'autres et pas seulement les plus âgés. Chaque fois que je vois les raéliens, jeunes ou vieux, je me dis toujours : « Peut-être est-ce la dernière fois

que je les vois, sur cette planète. » C'est possible. Et quelle est la réaction quand quelqu'un meurt ? Les gens disent : « Oh, je l'ai vu la semaine dernière, je voulais lui donner plus d'amour. » Trop tard !

« Oh, ce pauvre - je ne dis pas de nom - il est mort, mais j'étais avec lui il y a quelques jours et je ne lui ai pas exprimé



mon amour. » Maintenant, dans cette salle, j'espère que nous sommes tous vivants... J'espère. Nous le sommes. Donnez de l'amour avec vos yeux, avec votre sourire, avec votre voix, avec votre toucher, avec votre baiser, avec votre accolade, maintenant !

L'accolade d'hier n'a aucune valeur. L'accolade de demain n'a aucune valeur. Quand vous faites une accolade à quelqu'un, c'est maintenant ! Cela signifie : « Tu es et je suis. » Ne l'oubliez pas ! Faites-vous une accolade et ayez toujours à l'esprit qu'il est toujours possible que ce soit la dernière fois ! Aujourd'hui, je parle avec vous, mais cette chaise sera peut-être vide la semaine prochaine. Nous ne le savons pas ! Mais maintenant, je suis.

## Les Élohim sont dans chaque battement de cœur

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 31 juillet 76 aH (2022) – Okinawa – Japon

Merci, Élohim, pour la chance incroyable que nous avons de connaître le Message. Nous sommes tellement chanceux de connaître le Message. Réalisez à quel point nous sommes chanceux. Comment avez-vous découvert le Message ? Était-ce dans une librairie ? Lors d'une conférence publique ? Rappelez-vous la première fois que vous avez entendu parler du Message, souvenez-vous.

Il y avait bien des possibilités que vous ne voyiez pas la publicité. Il y avait de fortes possibilités que vous ne rencontriez jamais la personne qui vous a donné le Message ou que vous voyiez la publicité... tellement de possibilités.

Il y avait une possibilité que vous découvriez le Message, une seule ; mais un nombre infini de possibilités que vous fassiez autre chose : regarder la télévision, aller à la plage... toutes sortes d'activités. Mais vous avez décidé d'aller vers le Message.

Rappelez-vous le premier jour. Peut-être avez-vous pris connaissance du Message sans pouvoir dormir par la suite. Vous en souvenez-vous ? Plusieurs ont lu le livre sans pouvoir aller au lit avant de l'avoir terminé. Souvenez-vous de cette sensation du premier jour, elle est toujours là, elle est toujours en vous. Ne vous y habituez jamais.

« Ah, c'est dimanche, je dois aller au rassemblement. » Et après un moment : « Bof, je n'irai peut-être pas au rassemblement. » C'est possible. L'enthousiasme que vous aviez au moment de la découverte devrait être le même aujourd'hui. Devrait-il être le même ? Non, il devrait être plus grand !

Plusieurs d'entre vous ici sont raéliens depuis de nombreuses années, ils ont participé à de nombreuses Universités du Bonheur, à de nombreux rassemblements, ils ont de nombreux amis raéliens qui communiquent avec eux. Le premier jour où vous avez découvert le Message, si vous me permettez la comparaison, vous étiez vierge. Le premier jour où vous avez découvert le Message, c'était comme si vous étiez vierge. Vous découvrez, c'est tout nouveau et... wow ! Et maintenant, après deux ans, cinq ans, dix ans, trente ans, ce n'est plus la même chose, c'est plus puissant ! Vous êtes davantage amoureux du Message.

Le Message des Élohim est semblable à un partenaire. Certaines personnes rencontrent un nouveau petit ami, une nouvelle petite amie. Au début : « Wow ! » Mais après quelques semaines, quelques mois, quelques années : « Bof ! » En moyenne, un couple qui se marie divorce au bout de quatre ans. C'est la même chose avec le Message, si on s'y habitue, si cela devient une routine : « D'accord, oui, c'est dimanche, il faut aller au rassemblement », alors un jour, on ne vient plus.

Vous devez ressentir cet amour, pour le Message et les Élohim, à l'intérieur de vous. Ressentez-le ! C'est vraiment comme être amoureux. Certaines personnes sont amoureuses d'une fille ou d'un garçon et leur amour grandit et grandit encore. Et d'autres, après quelques semaines ou quelques mois, se fatiguent ; ils laissent la flamme s'éteindre. La flamme des Élohim est à l'intérieur de vous. Vous devez l'entretenir ! Vous devez la faire croître de plus en plus. Et vous le faites ; vous répandez le Message et vous êtes ici ! Et vous me connaissez. Et vous appliquez l'enseignement des Élohim. Et vous êtes de plus en plus heureux.

Le premier jour où vous avez découvert le Message, vous étiez enthousiaste, mais pas vraiment heureux. Maintenant, vous êtes plus heureux, parce que le Message fait partie de vous. Vous lui avez consacré tant d'années. Vous ne le voyez pas, mais vous grandissez avec le Message.

Le cerveau est fait de neurones et de connexions. Si vous êtes normal, concentré sur le travail, l'argent, le petit ami, la petite amie, vous utilisez alors un grand nombre de ces connexions pour cela. Mais en consacrant votre vie au Message, votre cerveau devient très particulier.

Les autres n'ont pas les connexions que vous avez. Vous souvenez-vous, au début, lors de votre première Université du Bonheur ? J'expliquais comment on sculpte son cerveau. Tout le monde était enthousiaste : « Oh oui, je vais développer un beau cerveau, connecté aux Élohim et à l'infini. » Et vous l'avez fait.

Je vous ai vu arriver. Pour certains, le changement était spectaculaire. Je me souviens de certains d'entre vous au début, très sérieux ; très sérieux et très en contrôle. Aujourd'hui, je vois vos sourires, les plus beaux sourires. C'est l'effet des Messages. Je me souviens qu'au début, certains avaient l'air d'hommes d'affaires coléreux ; et ils sont maintenant souriants, heureux, profitant de la vie. Vous tous !

Je vois de l'extérieur ; je me souviens de certains d'entre vous, jeunes et beaux. Vous êtes toujours beaux, mais vous brillez davantage. Vous ne brillez pas par votre beauté extérieure, mais par votre beauté intérieure. Vous tous ! Ressentez cela !

Le cerveau que vous construisez - vous le faites vous-même - est unique. Même les plus jeunes membres qui sont ici ont déjà passé de nombreuses années à développer leur cerveau. Ressentez-le, vous êtes responsables de cette fantastique machine dont vous disposez.

Mais, êtes-vous ou est-ce la lumière des Élohim ? Bien sûr, vous êtes responsable.

Imaginez ce que vous seriez aujourd'hui si vous n'aviez jamais découvert le Message. Imaginez. Où seriez-vous ? Que feriez-vous ? Quel genre de pensées auriez-vous ? Quelle serait votre vision du monde ? Maintenant, vous avez la sagesse, le bonheur, qui viennent des Élohim. Vous êtes la lumière des Élohim sur la Terre. C'est pourquoi vous êtes enthousiastes.

Enthousiaste signifie « porté par les dieux ». Et les dieux, ce sont les Élohim. Ils ne sont pas des dieux, ils sont mieux que des dieux. Ce sont les messagers de l'infini, et vous devenez aussi les messagers de l'infini. Chaque jour, lorsque vous portez ce symbole, vous irradiez la lumière des Élohim ! Appréciez-le et soyez-en reconnaissants.

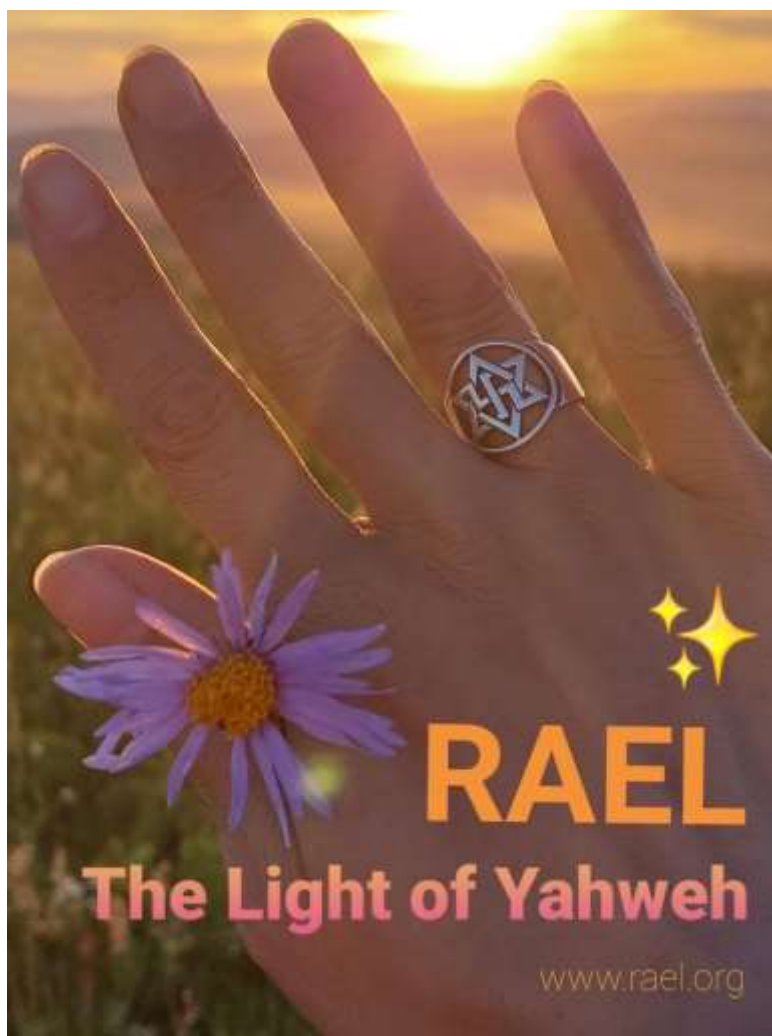
La qualité la plus importante pour s'élever à un niveau supérieur de la supraconscience, c'est d'être reconnaissant.

Merci ! Merci, Élohim ! Sans vous, que serions-nous ? Sans la transmission de ce Message, que serions-nous ? Que serions-nous sans avoir reçu le Message ?

Soyez reconnaissants, surtout au réveil. Quand vous vous réveillez le matin, c'est le meilleur moment pour vous connecter à la supraconscience. Au réveil, ce qui se passe dans votre cerveau est incroyable. Se « réveiller » et « s'éveiller », c'est la même chose. Vous vous réveillez, mais vous n'êtes pas complètement éveillé. Ce n'est que lorsque vous vous connectez aux Élohim que vous vous éveillez.

Être éveillé, être éclairé... Éclairé, avoir la lumière à l'intérieur. C'est une chose qui vous rend reconnaissant... Encore une fois, être reconnaissant, c'est la clé la plus importante du bonheur.

Je suis reconnaissant que vous me souteniez.



Quand vous vous réveillez, voici une petite astuce. Vous pouvez être reconnaissant pour la maison, pour la nourriture, pour tout, mais en faisant cela, vous utilisez le cerveau pensant.

Lorsque vous utilisez le cerveau pensant, vous pouvez trouver bien des raisons d'être reconnaissant. «Je suis reconnaissant pour tout cet argent à la banque, reconnaissant d'être avec une belle compagne...» Ça, c'est de la réflexion !

Mais la meilleure façon d'être reconnaissant, c'est d'être... être, juste être ! Vous vous réveillez et vous vous dites : «Wow ! Je suis.» Si vous commencez la journée de cette manière, votre journée sera magique. Et vous pouvez faire une méditation très simple, vous sentez votre cœur battre, où vous voulez, par vous-même. Il bat, il ne s'arrête jamais. Un jour, il s'arrête et c'est la fin du parcours... du moins sur Terre. Mais ressentez-le et soyez-en reconnaissant. Je me réveille, je touche mon cœur : «Wow ! Je suis vivant, il bat.» Vous pouvez penser tout ce que vous voudrez, il ne s'arrête jamais de battre.

Certains disent : «Je ne peux pas être reconnaissant, je n'ai pas d'argent, pas de petite amie, pas de maison.» Oui, mais vous avez votre cœur qui bat ! C'est la meilleure façon d'être profondément reconnaissant. Ressentez-le, ressentez-le maintenant ! Chaque battement est unique. Quand vous avez un petit coup de cafard, quand vous vous sentez un peu moins heureux, sentez-le simplement, «Je suis vivant !»

Faites-le !

Dans chaque battement de cœur, il y a les Élohim, la vie des Élohim. Il bat à cause des Élohim, sinon je ne serais que poussière, que de la terre. Je suis mon battement de cœur. Mon battement de cœur dit : «Je suis.» Et ainsi, vous êtes heureux toute la journée.

## Vous n'êtes pas seul

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 7 août 77 aH (2022) – Okinawa – Japon

Merci, Élohim ! Nous sommes ensemble grâce à vous. Sans vous, nous ne nous connaîtrions pas. C'est probablement l'un des plus beaux cadeaux que nous offre le Message ; c'est cette possibilité de rencontrer des gens comme nous.

Sans le Message, nous existerions et aurions probablement le même genre de personnalité, mais nous ne nous connaîtrions pas.

Avant de devenir raéliens, vous aviez déjà ce mode de pensée ; le Message ne vous a pas changé fondamentalement. Peut-être que certains parmi vous pensaient à Dieu ; mais Élohim et Dieu, c'est la même chose. Et toujours, comme tout le monde, vous vous demandiez, vous vous posiez la question : «D'où venons-nous ?»

Ou bien vous posiez des questions, vous songiez à l'espace, vous parliez parfois d'ovnis. Les autres vous considéraient comme quelqu'un d'un peu étrange. La plupart d'entre vous ! Vous pensiez être le seul à avoir ce mode de pensée.

Puis vous avez connu le premier choc, vous avez découvert le Message : «Ah, c'est ce que je pensais.» Vous vous souvenez ? Le bonheur de lire et de dire : «Oui !» Vous avez lu, bien lu, et finalement vous avez vu qu'il y avait une

organisation : « Il y a d'autres personnes comme moi ! » Parce la plupart d'entre vous, vous étiez sûr d'être le seul à penser comme ça. Et cela ne posait pas de problème : « Je suis comme je suis et c'est moi. » Mais tout à coup, il y a une organisation ! Et vous nous avez contactés, et vous êtes allés à un premier rassemblement.

Vous vous en souvenez ?

Vous avez alors rencontré des personnes qui pensaient comme vous. Vous n'étiez plus seul. C'est quelque chose de fantastique. Vous avez rencontré les raéliens, vous avez échangé, mais pas seulement le Message, les Élohim, la création de la vie ; vous avez entendu parler de l'Université du Bonheur et vous vous êtes dit : « Je veux y aller ! » Et vous y êtes allé.

« Ce n'est pas qu'une simple question d'ovnis, ce n'est pas être tout seul avec ces idées folles, mais il y a Maitreya qui peut augmenter mon bonheur. »

Wow ! Trois cadeaux !

Grâce au Message, je ne suis pas seul, et nous pouvons grandir ensemble. Et c'est la raison pour laquelle nous sommes ensemble aujourd'hui. Nous devons être reconnaissants envers les Élohim pour ce plaisir infini.

Le Message, seul à la maison, c'est beau. Le Message, ensemble, wow ! Vous, nous : « J'ai des frères et des sœurs qui ont les mêmes idées folles que moi. Je ne suis pas seul à être fou ! »

Avant cela, je suis persuadé que bien des gens se sont moqués de chacun de vous : « Oh, il est bizarre ! Hé, Monsieur Ovni ! » Mais maintenant, vous pouvez être en société en portant fièrement votre symbole, sans vous cacher d'être un peu étrange. Être fier d'être étrange ! Être fier d'être fou ! « Je suis raélien. »

Quand des personnes disent des choses négatives : « Hé, hé... Je suis raélien. Je ne suis pas seul. » C'est le privilège que nous avons grâce à ce fantastique cadeau des Élohim qui nous rassemble. Est-ce que vous le ressentez ? Sans les Élohim, nous ne nous connaissons pas. Moi, je serais probablement à la rédaction d'un magazine sur la course automobile.



Mais, nous sommes ensemble. C'est le meilleur des « Merci, Élohim ».

Je me souviens, le 16 décembre 1973, avec le Message. Je me disais : « Personne ne croira cela. Personne ! Les gens vont rire ! » Et je l'ai envoyé aux éditeurs. Et vous savez comme j'ai été invité ensuite à une grande émission de télévision. Et j'ai parlé, mais j'étais encore seul. Et je m'attendais à ce qu'une dizaine de personnes me contactent et me disent : « Ah, nous voulons t'aider ! » Je me souviens encore du facteur qui a frappé à ma porte en disant : « Je suis

désolé, monsieur, nous avons du courrier pour vous, mais ça n'entre pas dans votre boîte aux lettres. » Plus de deux mille lettres ! Il a apporté deux sacs, grands comme des poches de pommes de terre, et je me suis dit : « Bon, bon, ne te réjouis pas trop vite. Ce sont peut-être des lettres de gens en colère, de croyants en Dieu qui m'insultent... » J'ai ouvert et lu deux mille lettres. Je n'ai pas pu répondre immédiatement. Peut-être que certains parmi vous ont reçu une réponse, mais... Je voulais répondre à tout le monde, personnellement. Pas de tract, juste un mot sur une carte. J'avais une plume fontaine, je me souviens encore de sa couleur verte. L'avez-vous reçue ?

Et j'écrivais : « Merci pour votre lettre », et je signalais ; puis j'ajoutais des choses : « Vous serez informé plus tard de réunions éventuelles. » Et chaque nouvelle lettre que j'ouvrais était positive : « Oh, j'ai peut-être de la chance que les cinq ou six premières soient toutes positives. » Les deux mille lettres étaient toutes positives, à l'exception d'une dizaine. Mais, wow ! J'étais emballé. Tout à coup, j'ai réalisé que vous existiez.

Vous savez, on parle de la solitude, de la solitude des musiciens, de la solitude des poètes... Mais personne ne sait ce qu'est la solitude d'un prophète. On est vraiment seul, il n'y a personne. On peut écrire un poème qui plaît aux gens - à certains. On peut composer une musique qui plaît à certains. Mais si vous apportez un message de l'espace, vous êtes convaincu que personne ne vous suivra. Ce moment a été le plus solitaire de ma vie. Vous ne pouvez pas parler à vos amis. Mes amis étaient des pilotes de course, des gens, des journalistes... Je ne pouvais rien dire. Je savais qu'ils ne me soutiendraient pas. Alors, j'ai gardé le silence et j'ai tout raconté à la télévision ; et ces deux mille lettres sont arrivées en réponse. Et soudain, je n'étais plus seul !

Parmi ces lettres, au début, il y avait celle de Jean Gary.

Et c'était le début... et vous êtes avec moi. Tout à coup, j'ai réalisé que vous existiez et au lieu de diffuser le Message et d'essayer de convaincre les gens, je n'avais pas à convaincre, car vous existiez. Vous êtes devenus raéliens ; je n'ai jamais essayé de vous convaincre. Parmi les milliers de conférences publiques que j'ai données dans le monde, j'ai parfois accepté une période de questions. Je me souviens de nombreuses fois où les gens levaient la main et disaient : « Nous ne croyons pas ce que vous dites ! Votre discours ne me convainc pas ! » Je répondais alors : « Je m'en fiche. » « Je vous en prie, dites quelque chose pour me convaincre ! » « Non, je ne le ferai jamais. »

Car mon but n'est pas de convaincre qui que ce soit, mais de trouver ceux qui sont prêts : vous !

Merci, Élohim !

## Soyez heureux, soyez drôle, soyez fou, mais avant tout, SOYEZ

Maitreya Raël – Rassemblement du Dimanche le 14 août 77 aH (2022) – Okinawa – Japon

Quand vous pensez aux Élohim, rien ne vous oblige à être sérieux ; au contraire, riez, chantez, dansez, faites des blagues. C'est pour cela que nous aimons les Élohim, parce qu'ils ne nous demandent pas d'être sérieux. Ils nous demandent « d'être ». Et vous ne pouvez pas être heureux si vous « n'êtes » pas. Pour être heureux, vous devez « être ». Le très célèbre William Shakespeare l'a parfaitement écrit : « Être ou ne pas être ». C'est tellement profond. Les gens lisent Shakespeare et nous avons peut-être tous appris un peu de ses textes à l'école. Cependant, « To be or

not to be», nous ne l'avons pas vraiment compris. À présent, à la lumière de l'enseignement des Élohim, nous comprenons.

«Être ou ne pas être», c'est incroyable. C'est simple. Si vous «n'êtes» pas, vous ne pouvez pas être heureux. Premièrement : «Je suis»; et aucun autre mot n'est nécessaire. Pas besoin de : «Je suis à Okinawa, je suis riche, je suis... très instruit...» Non ! «Je suis.» Rappelez-vous toujours ces questions adressées à Bouddha. Quelqu'un est venu et a demandé :

«Es-tu un enseignant ?» «Je ne suis pas un enseignant.»

«Es-tu un prophète ?» «Je ne suis pas un prophète.»

«Es-tu un spirituel ?» «Je ne suis pas un spirituel.»

«Qui es-tu ?» «Je suis.»

Alors, soyez.

Soyez, bien sûr, heureux. Soyez drôle, soyez fou, mais il faut tout d'abord «être». S'il n'y a pas «être», il n'y a pas d'abeille et pas de miel (Maitreya a fait un jeu de mots ici, en anglais, avec «honeybee» qu'il a transformé en «Honey BE»). Le miel est doux parce qu'il y a «être». Quelle bonne blague, wow !... Dans deux cents ans, les gens diront : «Maitreya a dit : Soyez du miel.» Partout où je regarde, je vois les Élohim, et particulièrement dans vos yeux. Regardez également les yeux de nos frères et sœurs. Certains disent parfois : «J'aimerais voir les Élohim !» Regardez dans le miroir ! Nous sommes faits à leur image. Nous avons le même visage que les Élohim ! Alors, amusez-vous, et n'oubliez pas d'être.

Merci, Élohim.

